
Édition critique et génétique du recueil *Monde aux mille terrasses* de Marie-José Viseur

Auteur : Vannérum, Chloé

Promoteur(s) : Purnelle, Gérald

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21853>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Philosophie et Lettres
Département de Langues et lettres françaises et romanes

Édition critique et génétique du recueil
***Monde aux mille terrasses* de Marie-José Viseur**

Apparat critique et transcriptions

Travail de fin d'études présenté par

Chloé VANNÉRUM

en vue de l'obtention du diplôme de Master en Langues et lettres françaises et romanes,
orientation générale, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Sous la direction de Gérard Purnelle

Comité de lecture composé de Nadine Henrard et Christophe Meurée

Année académique 2023-2024

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 : PROTOCOLE D'ÉDITION.....	5
1. MÉTHODOLOGIE	5
2. TYPOLOGIE DES DACTYLOGRAMMES	7
3. TYPOLOGIE DES MANUSCRITS	10
4. ÉTABLISSEMENT DE L'ORDRE CHRONOLOGIQUE	12
CHAPITRE 2 : APPARAT CRITIQUE	15
INTRODUCTION	15
1. LÉGENDE ET CODAGE DE L'APPAREIL CRITIQUE	15
1.1 <i>Identification des états</i>	15
1.2 <i>Soulignement et signe diacritique</i>	16
1.3 <i>Variante sans intervention</i>	16
1.4 <i>Regroupement des états</i>	16
1.5 <i>Ajout et suppression</i>	16
1.6 <i>Variantes d'écriture et de lecture</i>	17
1.7 <i>Choix du contenu critique</i>	17
2. APPARAT CRITIQUE	19
<i>Orgueil</i>	19
<i>Avarice</i>	25
<i>Luxure</i>	33
<i>Colère</i>	39
<i>Gourmandise</i>	45
<i>Envie</i>	51
<i>Paresse</i>	57
CHAPITRE 3 : TRANSCRIPTION DES CAHIERS MANUSCRITS	61
CODAGE DES TRANSCRIPTIONS	61
CAHIER ÉCOLIER 3	63
CAHIER BRUN	81
CAHIER ÉCOLIER 1	97
CAHIER ÉCOLIER 2	111

CHAPITRE 1 : PROTOCOLE D'ÉDITION

1. Méthodologie

Lors de notre recherche de sujet, le recueil *Monde aux mille terrasses* nous a directement attirée en raison de sa division thématique entre les cinq sens et les sept péchés capitaux. Notre intérêt initial a été confirmé lors de notre première visite aux Archives et Musée de la Littérature, où nous avons pu découvrir l'abondance de documents relatifs à ce recueil. Comme nous l'avons précédemment expliqué, les sources à disposition étaient nombreuses. La quantité importante de documentation a d'abord été une satisfaction, avant de révéler ses failles. Parfois, lorsque la documentation est trop riche, il est facile de se perdre et de devoir, par conséquent, relimiter l'objet d'étude. Alors que notre idée première était d'étudier le recueil dans son ensemble, nous avons rapidement décidé de ne travailler que sur les deux sous-ensembles thématiques, laissant de côté les neuf poèmes autonomes de la fin du recueil.

Nous avons, dans un premier temps, transcrit chaque dactylogramme et relevé les leçons variant d'un état à l'autre. Ce n'est qu'une fois cette étape terminée que nous avons constaté que travailler sur les vingt-et-un poèmes du recueil allait produire une édition critique titanesque, en raison de l'abondance d'états et de variantes entre ceux-ci. Notre travail devant être contenu dans un nombre de pages limité, il a ainsi été décidé de se centrer uniquement sur les deux premiers ensembles thématiques, notamment car ceux-ci pouvaient être étudiés comme des unités autonomes.

Afin de relever les variantes de façon exhaustive, nous avons procédé en deux temps. Nous avons d'abord comparé les dactylogrammes, selon un ordre précédemment établi (cf. pt. II), les uns avec les autres. Nous avons ainsi comparé le recueil publié (R) avec le dactylogramme D, ensuite le dactylogramme D avec le E, ainsi de suite jusqu'au dactylogramme que nous considérons comme le premier. Cette première comparaison antéchronologique nous a permis de souligner les lieux de variations entre deux états donnés. Ce n'est que dans un second temps que nous avons détaillé la nature des variantes. Pour cela, nous avons appliqué le processus inverse, en comparant le dactylogramme A avec le B, le B avec le C, et ce jusqu'à notre recueil de référence. Ce deuxième passage en sens inverse nous a permis de préciser la nature des variantes. Nous avons ainsi analysé

chaque lieu de variations en décrivant s'il y avait ou non une intervention manuscrite et/ou dactylographique, et si oui, de quel type. Le relevé des variantes a permis d'aboutir à une première proposition d'édition critique, que nous avons réalisée selon un codage scientifique établi en concertation avec Monsieur Gérard Purnelle.

Comme nous l'avons détaillé précédemment, les poèmes de notre recueil d'étude existent d'une part sous forme dactylographiée, mais également sous forme manuscrite. Nous avons constaté l'existence de quatre cahiers contenant les textes du recueil. Le traitement des cahiers de « brouillon » devait initialement être une simple transcription proposée en annexe, qui avait pour but de permettre au lecteur d'illustrer les conclusions que nous allions en tirer. Les textes manuscrits n'avaient pas pour vocation d'être dans l'édition critique car il nous semblait s'agir d'états antérieurs aux dactylogrammes. Nous avons ainsi transcrit chacun des textes avec précision et selon, à nouveau, un codage spécifique défini (cf. chap. III). Toutefois, il s'est avéré que ces textes que nous avons jugés comme antérieurs aux dactylogrammes ne l'étaient pas. Les poèmes écrits à la main dans les quatre cahiers ne sont ainsi pas, pour trois des quatre, des états strictement antérieurs à la dactylographie des textes, mais bien des états parallèles, qui doivent ainsi venir s'intégrer dans la chronologie précédemment établie.

Par conséquent, nous avons opté pour un traitement analogue des cahiers manuscrits et des dactylogrammes. Notre première version de l'apparat critique ayant été faite uniquement sur base des variantes dans les états dactylographiés, nous avons dû procéder à un remaniement complet de ce dernier pour y intégrer les textes manuscrits.

Notre plus gros obstacle a été de définir l'ordre chronologique des manuscrits, d'une part entre eux, mais également et surtout, parmi les dactylogrammes. Nous avons rencontré de nombreuses difficultés provoquées par le nombre conséquent de modifications présentes dans les états, manuscrits comme dactylographiés. Ces premières difficultés ont été augmentées par l'absence ou, au contraire, la multiplication d'états d'un même poème au sein d'un même cahier.

Nous avons pu débloquent la situation et établir un ordre entre les manuscrits et les dactylogrammes en étudiant les lieux de variations pour uniquement les sept premiers poèmes, à savoir l'ensemble des sept péchés capitaux « Entre le Ciel et Moi ». Alors que la quasi-totalité de notre travail avait été réalisée en considérant les douze poèmes, et

même les vingt-et-un pour les premières étapes, nous avons à contrecœur décidé de recentrer à nouveau notre édition génétique et critique, en ne nous focalisant plus que sur le premier ensemble de poèmes.

Ce choix a été motivé par deux raisons. D'une part, le problème rencontré avec les copies manuscrites que nous avons dû considérer au même niveau que les dactylogrammes et, par conséquent, intégrer dans notre édition critique, nous a fait perdre un temps précieux. D'autre part, l'établissement d'un ordre chronologique justifiable n'a été possible que pour les sept poèmes en question. Les poèmes des cinq sens existent sous cinq à six états différents dans les cahiers manuscrits. En ajoutant les dactylogrammes, nous nous retrouvons avec parfois jusqu'à douze états distincts. À nouveau contrainte par l'extension de ce mémoire et dans une volonté d'aborder les thèmes avec précision, nous avons jugé qu'intégrer les poèmes des cinq sens à notre édition critique et génétique produirait un matériau trop conséquent. Nous préférons ainsi privilégier une étude critique certes plus courte mais, nous l'espérons, de meilleure qualité. Ce choix nous permet également de proposer au lecteur une étude génétique plus précise, accompagnée de chapitres annexes.

2. Typologie des dactylogrammes

Le recueil d'étude choisi, *Monde aux mille terrasses*, a la chance de jouir d'un grand nombre de documents qui lui sont relatifs. Notre but étant de produire une édition critique, il a été nécessaire de rechercher tous les documents ayant contribué à la conception du recueil. La première source trouvée, et non des moindres, a été un ensemble de dactylogrammes, comportant pour certains de nombreuses corrections manuscrites. Ces dactylogrammes ne sont cependant pas les frappes originelles, mais bien des copies carbonées, identifiées comme telles grâce au type de papier¹ et à la qualité de la frappe.

Est nommé dactylogramme tout ensemble d'un état de texte tapé à la machine, qu'il s'agisse d'une feuille de papier classique ou de copies carbonées. Certains ensembles

¹ Papier dit « papier pelure ». Papier fin, translucide, utilisé en combinaison d'un papier carbone pour réaliser une copie à la machine à écrire.
TLFI, « Pelure » dans *Trésor de la Langue Française informatisé*, s.d. [Consulté le 08 août 2024 sur : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1621042395;>]

proviennent de dossiers différents, comme cela a été décrit précédemment, et ont été rassemblés sous une même farde afin de les étudier comme un tout.

Chaque ensemble dactylographié s'est vu attribuer une lettre de A à E, apposée suivant le principe selon lequel le dactylogramme A est le plus éloigné du texte final publié en recueil, que nous nommerons R, et E le plus proche. Ces lettres sont utilisées dans l'édition critique pour formuler un codage économique et scientifique.

Pour chaque état de texte dactylographié, hormis C, il existait plusieurs copies carbonées de ce même état. Chaque dactylogramme a dans un premier temps été transcrit. Le choix de la copie carbone que nous avons utilisée a été opéré selon deux critères. Premièrement, nous avons vérifié que, si des modifications manuscrites intervenaient, celles-ci étaient bien présentes dans toutes les copies carbonées d'un même état. Dans ce cas, nous utilisons la copie carbone dont la frappe est la plus nette. Le cas échéant, nous prenons pour référence la copie carbone contenant le plus de modifications manuscrites. Nous prenons le parti de nous baser sur une seule copie carbone pour représenter l'ensemble d'un même état car le texte de chaque copie est fondamentalement identique.

Chaque copie carbone a reçu un sigle, défini selon le principe suivant : la première lettre du titre (M pour « Monde aux mille terrasses », E pour « Entre le Ciel et Moi ») ; les deux derniers chiffres de l'année d'écriture (69, 70 ou 0 lorsqu'aucune date n'était présente) ; une lettre pour distinguer deux ensembles du même titre écrit la même année ; et finalement un chiffre précédé d'un tiret, présent afin de distinguer les copies carbonées d'un même ensemble. La copie carbone dénommée M69A-6 est donc un ensemble ayant pour titre « Monde aux mille terrasses » dans sa version de 1969, et est la sixième de ce groupe. Le tableau 1 résume les ensembles dactylographiés et les copies carbonées les composant. La copie carbone marquée en grasse est celle utilisée comme référence, sur laquelle nous basons ainsi notre étude critique. Nous soulignons le fait que la double nomination des ensembles (par une lettre mais également par un sigle) porte à confusion et n'est pas optimale. Cependant, ce choix reflète nos réflexions et permet d'identifier les copies carbonées de façon plus aisée.

A (E0A)	B (M69A)	C (M0A)	D (M70B)	E (M70A)	R
E0A-1	M69A-1	M0A	M70B-1	M70A-1	Recueil publié
E0A-2	M69A-2		M70B-2	M70A-2	
E0A-3	M69A-3		M70B-3		
E0A-4	M69A-4				
	M69A-5				
	M69A-6				

Tableau 1 : Familles des dactylogrammes et copies carbonées associées

Les dactylogrammes retrouvés sont une source d'une grande richesse pour comprendre et étudier la manière dont la poète travaille. Chaque ensemble dactylographié a été classé par ordre chronologique grâce à la recherche de variantes entre les textes copiés. Établir l'ordre chronologique a été une étape complexe car tous les dactylogrammes ne jouissaient pas du même travail de correction. Nous avons toutefois pu établir avec une certitude presque complète l'ordre proposé à ce jour.

Parmi nos hésitations, nous avons notamment eu du mal à définir quel était le dactylogramme le plus proche du recueil publié en 1971. L'ensemble D et l'ensemble E ne présentaient que quelques petites variations. Dans les dactylogrammes réunis sous D, la mise en page et la disposition des vers sont presque identiques au recueil publié, alors que ce n'est pas le cas d'E, que nous avons caractérisé comme étant l'état strictement antérieur à R. Cependant, notre choix de placer E en tant que dernier état a été appuyé par une annotation présente sur le coin supérieur gauche de la première page dactylographiée de la copie M70A-1, sur laquelle nous lisons « ok éd. ». Nous l'entendons comme étant la version approuvée et prête à être envoyée à l'éditeur. Bien sûr, il est plus que probable que Marie-José Viseur, au fil des échanges avec son éditeur, ait réalisé de nouvelles corrections et modifications sur les premières épreuves jusqu'à aboutir au recueil que nous connaissons aujourd'hui. Ne disposant pas de ce matériau, nous arrêtons notre étude critique avec l'ensemble E.

3. Typologie des manuscrits

Le fonds Marie-José Viseur comporte, comme nous l'avons précédemment détaillé, de nombreux cahiers d'écriture. Après un dépouillement minutieux, nous avons conclu que quatre cahiers contenaient les poèmes du recueil *Monde aux mille terrasses*. Nous avons gardé, pour leur identification, les noms donnés par le service d'Archivage et numérisation des AML. Ces cahiers ne sont pas uniquement consacrés aux poèmes du recueil en question et comportent d'autres textes. Nous ne détaillerons pas ici leur contenu et décidons de nous focaliser uniquement sur les poèmes choisis pour notre étude critique et génétique. Par facilité, nous proposons ci-dessous un tableau descriptif des cahiers, qui inclut également les poèmes des cinq sens.

En plus de ces quatre cahiers, nous avons découvert dans le dossier « "Monde aux mille terrasses", 1970 – Dernière édition » un ensemble de feuilles de cahier contenant les poèmes des sept péchés capitaux. Ces feuillets semblent avoir été détachés d'un cahier. Nous avons établi que ceux-ci appartenaient au cahier écolier 2 car, dans ce dernier, les poèmes commençaient à la reliure, ce qui correspondrait à l'endroit où ont été détachées les feuilles retrouvées. De plus, le cahier écolier 2 ne contenait pas les poèmes du sous-ensemble « Entre le Ciel et Moi » mais bien ceux des cinq sens. Suite à ces observations, nous avons décidé de considérer les feuillets de cahier comme faisant partie intégrante de CE2.

Soulignons également que, dans trois cahiers sur quatre, les poèmes sont rédigés au stylo-bille. Le cahier brun est le seul à être rédigé majoritairement au crayon à papier.

Les transcriptions données dans le chapitre III de ce présent volume rendent compte des vagues de corrections et sont offertes au lecteur afin d'exemplifier la dynamique d'écriture que nous décrivons dans l'étude génétique (cf. t. I, part. II). Les corrections, ajouts ou suppressions sont réalisés tant au crayon qu'au stylo-bille. L'usage de l'un et de l'autre nous a permis de classer les variantes selon qu'il s'agisse de variantes d'écriture ou de lecture² (cf. p. 61).

² GRÉSILLON (Almuth), *Éléments de critique génétique*, CNRS Éditions, Paris, 2016, p. 149.

	Cahier écolier 1	Cahier écolier 2	Cahier écolier 3	Cahier brun
Date	/	Juillet 1969	Début année 1969	/
Descriptif	Cahier A5 quadrillé	Cahier A5 quadrillé	Cahier A5 quadrillé	Cahier A5 quadrillé « The University Copy Book »
	couverture avec Saint-Bernard.	couverture avec un homme et un bateau.	couverture un homme et un bateau. Première page titrée « Les 7 péchés capitaux ».	couverture brune.
Poèmes étudiés présents				
Les sept péchés capitaux	Orgueil Avarice Luxure / Gourmandise Envie Paresse	Orgueil Avarice Luxure Colère Gourmandise Envie Paresse ³	Orgueil Avarice Luxure La colère La gourmandise L'envie La paresse	Orgueil Avarice Luxure La colère Gourmandise Envie Paresse
Les cinq sens	La vue L'ouïe L'odorat Le goût Le toucher	La vue L'ouïe L'odorat Le goût Le toucher	La vue L'ouïe L'odorat Le goût Le toucher	Mes yeux (<i>la vue</i>) x2 L'ouïe x3 L'odorat x2 Le goût x2 Le toucher

Tableau 2 : Description et contenu des cahiers

³ Les poèmes des sept péchés capitaux ne sont donc pas présents directement dans le cahier en tant que tel, mais bien sur des feuillets retrouvés dans un autre dossier. Comme expliqué au point III du chapitre I (p.10), nous considérons toutefois ceux-ci comme faisant partie intégrante du CE2.

4. Établissement de l'ordre chronologique

L'ordre d'écriture des textes manuscrits a été établi selon le même procédé que celui utilisé pour classer les dactylogrammes, c'est-à-dire, en comparant les lieux de variations. Très vite, nous avons constaté que le contenu du cahier CE3 était un état sensiblement différent des dactylogrammes et des autres cahiers. Notre intuition première était qu'il s'agissait de l'état le plus ancien parmi notre matériau. Cette intuition a été confirmée par une date apposée dans la marge supérieure droite du poème « Orgueil », « Début année 69 ». Cette datation est la seule que nous avons qui concerne directement les poèmes choisis. Le CE2 présente la mention « juillet 1969 » au début du cahier mais nous avons décidé de ne pas nous baser sur celle-ci. Pour rappel, l'ensemble des sept péchés capitaux est présent sur des feuillets volants que nous avons rattachés au CE2, dont les poèmes du recueil *Monde aux mille terrasses* commencent à la reliure. En toute logique, les états du CE2 seraient donc postérieurs à juillet 1969. La datation ne concernant pas directement nos poèmes, et leur filiation au CE2 étant virtuelle, nous décidons de nous baser uniquement sur la comparaison de leçons pour établir la chronologie.

Les dactylogrammes eux sont, comme nous l'avons détaillé en point II, soit datés de 1969, soit de 1970, à l'exception de A et C qui sont sans date. Une fois le CE3 établi comme terminus ad quo, nous avons continué à analyser les lieux de variations pour aboutir à une proposition de chronologie que nous jugeons satisfaisante et sur laquelle nous basons notre édition critique.

Date	Début année 69	/	/	1969	/	/	1970	/	1970	1971
État	CE3	A	CB	B	C	CE1	D	CE2	E	R

Tableau 3 : Chronologie des états de texte

L'ordre chronologique proposé dans ce travail est celui qui, grâce à l'observation des variantes et des vagues de corrections, nous semble être le plus juste. Toutefois, nous ne pouvons avancer avec certitude la méthode de travail de Marie-José Viseur. Nous décidons de considérer les états comme successifs, bien que, en réalité, certains puissent avoir été utilisés en parallèle. En effet, la poète a pu, à son bureau, écrire son poème une

fois à la main sur un cahier, le taper à la machine par la suite et le corriger tant dans le cahier que sur le papier dactylographié. L'enchaînement des phases de travail n'est pas, avec les matériaux dont nous disposons, limpide comme nous le constatons à plusieurs reprises dans l'apparat critique, où certains états semblent être classés « dans le mauvais ordre »⁴. Cependant, donner à lire un ordre chronologique où les phases d'écriture et de corrections se succèdent nous semble être la meilleure option pour envisager le recueil *Monde aux mille terrasses* et se justifie par l'étude des lieux de variations, comme nous l'avons dit précédemment. Bien que l'apparat critique complet proposé dans le chapitre suivant exemplifie et justifie à lui seul notre choix de filiation, nous citons ci-dessous quelques exemples explicites nous ayant aidés dans cette démarche.

Un doute important a concerné la place de CE1, ce cahier a-t-il été rédigé avant ou après le dactylogramme C ? Le vers 16 du poème « Orgueil » nous a, entre autres, permis de clarifier sa position.

Tous les états jusque C ont la variante *Que la forêt se prosterne* alors que CE1, lui, a déjà la leçon du recueil publié, c'est-à-dire, *Devant les forêts prosternées*. De plus, c'est dans le dactylogramme C qu'une correction manuscrite est appliquée, substituant la formulation initiale à celle choisie pour le recueil final.

<p>C : <u>Que la forêt se prosterne</u>, • C : Que la forêt se prosterne, (Devant les forêts prosternées,) CE1 : Devant les forêts prosternées,</p>
--

Le vers 13 du poème « Envie » a permis de préciser la place de CE2. Nous constatons que CE2 propose une variante innovante, qui sera appliquée à E mais qui jusqu'alors était inexistante.

<p>D : À chaque instant libéré des étreintes, CE2 : À chaque instant libéré des étreintes qu'îl (tu) abandonne(s) pour d'autres, E : À chaque instant libéré des étreintes que tu abandonnes pour d'autres,</p>
--

L'ordre chronologique de l'ensemble des états de texte établi, nous avons pu remodeler l'apparat critique préalablement rédigé et y intégrer les poèmes des cahiers.

⁴ Voir par exemple le vers 15 du poème « Orgueil ». CE1 étonne car il ne tient pas compte de la correction déjà réalisée sur C. Cf. également t. I, part. II, chap. IV.

CHAPITRE 2 : APPARAT CRITIQUE

Introduction

L'apparat critique présenté ci-dessous a pour but de montrer les variations textuelles d'un état à l'autre, et ce dans l'ordre chronologique des dactylogrammes et manuscrits que nous avons déterminé et justifié précédemment. Notre appareil critique se veut maximaliste et permet de donner à lire le texte de chaque état. Nous avons par conséquent décidé de faire apparaître tous les types de variations, ponctuation et découpage des vers compris. Ce choix gonfle certes l'appareil critique mais nous pensons qu'il est utile et apporte une plus grande rigueur philologique. Le texte du recueil publié dont nous nous servons comme base a été recopié en annexe afin de permettre une consultation en parallèle du texte et de l'apparat. Nous aurions souhaité présenter chaque poème en vis-à-vis de son appareil critique mais l'étendue des notes critiques ne le permettait malheureusement pas.

La numérotation des vers utilisée est celle du recueil final qui est notre référence. Souvent, le nombre de vers varie du premier état au dernier. Nous identifions donc les vers d'un état à l'autre selon leur contenu sémantique. Le vers n du recueil final (R) correspond peut-être au vers $n-3$ du dactylogramme A, mais nous l'identifions sous n grâce à son unité de sens. Nous rappelons que chaque poème existe sous dix états de référence différents, hormis le poème « Colère », absent du CE1.

1. Légende et codage de l'appareil critique

1.1 Identification des états

À côté de chaque lettre ou ensemble de lettres est donné à lire le vers du texte correspondant et les interventions liées s'il y en a.

Nous faisons le choix de regrouper les états de texte présentant les mêmes leçons uniquement lorsque ceux-ci se suivent chronologiquement. Dans l'exemple ci-dessous, D, E et R présentent bel et bien le même texte mais nous ne les regroupons pas afin de mettre en avant les différents stades chronologiques.

D :	« Mais <u>cède</u> -nous tes nébuleuses.
CE2 :	« Mais <u>abandonne-nous</u> tes nébuleuses. • abandonne <cède>
E, R :	« Mais <u>cède</u> -nous tes nébuleuses.

1.2 Soulignement et signe diacritique

Les lieux de variations sont soulignés afin d’être mis en avant, indépendamment de leur lieu de modification. Nous présentons les interventions manuscrites à la suite du vers concerné. Le texte initial est séparé de la note critique par un signe diacritique (•).

1.3 Variante sans intervention

Nous codons uniquement les modifications qui se donnent à lire dans les différents états. Lorsque d’un état à l’autre, une leçon change mais que cette modification n’apparaît à aucun endroit du texte, nous n’ajoutons pas de signe diacritique. Ainsi, dans l’exemple ci-dessous, l’adjectif *recueillis* est supprimé, mais aucune mention de cette suppression n’est faite dans CE3, nous nous contentons donc de souligner le lieu de variation.

CE3 :	Il fut ruisseau pensant les herbes, les <u>sous-bois recueillis</u> ,
CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :	Il fut ruisseau pensant les herbes, les <u>sous-bois</u> ,

1.4 Regroupement des états

Lorsque plusieurs états portent la même leçon mais que seul le dernier d’entre eux présente une intervention manuscrite, nous ajoutons la lettre correspondant à l’état en question afin de signaler que c’est dans ce dernier que la modification a lieu. Dans l’exemple ci-dessous, B et C ont la leçon *Il se croit Dieu parce qu’il a inventé la durée*, mais c’est uniquement dans C que la substitution de *qu’il a inventé* en *inventa* a lieu.

B, C :	Il se croit Dieu parce <u>qu’il a inventé</u> la durée, • C : a inventé(a) la durée
---------------	--

1.5 Ajout et suppression

Les crochets (< >) codent un *ajout*. La biffure (~~texte~~) est utilisée de la même manière que dans le texte original, majoritairement pour notifier la *suppression* d’un élément. La *substitution* d’un élément par un autre est ici simplement codée par une suppression suivie d’un ajout.

1.6 Variantes d'écriture et de lecture

Pour les dactylogrammes, les interventions sont toutes manuscrites et nous imaginons, par conséquent, postérieures à la frappe. Pour les cahiers manuscrits, nous faisons le choix de ne pas distinguer les variantes d'écriture et les variantes de lecture dans l'apparat critique. Les transcriptions données à la suite de ce dernier s'occupent de rendre compte avec précision de cette distinction et des nuances telles que les substitutions et les points d'incidence des ajouts. Finalement, la mention *illis.* est utilisée en lieu et place d'une leçon illisible.

1.7 Choix du contenu critique

Bien que sa visée soit maximaliste, l'apparat critique ne rend compte que des variations que nous avons jugées pertinentes. Par conséquent, les fautes de frappe, erreurs d'inattention ou oublis ne sont pas représentés. Nous illustrons ces cas par deux exemples. Dans ce premier exemple issu du poème « Gourmandise », tous les états ont *leurs* au vers 43, nous jugeons donc qu'ici CE1 n'a pas une leçon inédite mais simplement une erreur, d'ailleurs directement corrigée.

CE1 : Et engranger le[s]{urs↔} blés,

Un second exemple pour illustrer ces cas, l'oubli d'un vers dans CB. Tous les états de « Envie » ont le vers 23 *Qu'aucun originel n'a jamais effleurés*, à l'exception de CB. Nous considérons ici qu'il s'agit d'un simple oubli et n'en rendons par conséquent pas compte dans notre édition critique.

2. Apparat critique

Orgueil

v.1-4 :

CE3 :

Entre le Ciel et moi
Traversant la soumission des plaines,
C'est la marche hautaine
Du fleuve.

A, CB, B, C :

Entre le ciel et moi,
Traversant la soumission des plaines,
C'est la marche hautaine
Du fleuve.

CE1 :

Entre le Ciel et moi,
Traversant la soumission des plaines,
C'est la marche hautaine
Du fleuve.

D :

Entre le ciel et moi ;
Traversant la soumission des plaines,
La marche hautaine du fleuve.

CE2, E, R :

Entre le ciel et moi,
Traversant la soumission des plaines,
C'est la marche hautaine
Du fleuve.

v.5-6 :

CE3 :

Il ne se souvient plus de sa course et de l'humilité de la crèche. • ~~course~~ (source)
Il proclame l'altitude où il naquit₂ enfant-dieu promis aux plus vastes destinées, mais
doux et faible encore du ventre de sa mère.

A, CB, B, C :

Il ne se souvient plus de sa source et de l'humilité de la crèche.
Il proclame l'altitude où il naquit₂ enfant-dieu promis aux plus vastes destinées, mais
doux et faible encore du ventre de sa mère.

CE1 :

Il ne se souvient plus de sa source et de l'humilité de la crèche.
Il proclame l'altitude où il naquit, enfant-dieu promis aux plus vastes destinées,
Mais doux et faible encore du ventre de sa mère,

D :

Il ne se souvient plus de sa source et de l'humilité de la crèche.
Il proclame l'altitude où il naquit ;
Enfant-dieu promis aux plus vastes destinées,
Mais doux et faible encore du ventre de sa mère.

CE2, E, R :

Il ne se souvient plus de sa source et de l'humilité de la crèche.
Il proclame l'altitude où il naquit, enfant-dieu promis aux plus vastes destinées, mais
doux et faible encore du ventre de sa mère.

v.7-8 :

CE3 :

Tout jeune, il lançait haut son cri pour atteindre le soleil, et son ballon bondissait,
autre soleil de cristal, transparent d'avenir.
Il fut ruisseau pensant les herbes, les sous-bois recueillis,

A :

Tout jeune, il lançait haut son cri pour atteindre le soleil, et son ballon bondissait,
transparent d'avenir.
Il fut ruisseau pensant les herbes, les sous-bois recueillis,

CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Tout jeune, il lançait haut son cri pour atteindre le soleil.
Il fut ruisseau pensant les herbes, les sous-bois,

v.10 :

CE3 : Rivière orgueilleusement adolescente et crédule, qui croit avoir enfoui les arbres
quand ils se prolongent en elle.

A : Rivière orgueilleusement adolescente, qui croit avoir enfoui les arbres quand ils se
prolongent en elle.

CB : Rivière orgueilleusement adolescente, et crédule qui croit avoir enfoui les arbres
quand ils se prolongent en elle. • ~~et crédule~~

B, C, CE1 :

Rivière orgueilleusement adolescente, qui croit avoir enfoui les arbres quand ils se
prolongent en elle.

D : Rivière orgueilleusement adolescente,
Qui croit avoir enfoui les arbres quand ils se prolongent en elle.

CE2, E, R :

Rivière orgueilleusement adolescente, qui croit avoir enfoui les arbres quand ils se prolongent en elle.

v.14 :

CE3 :

Entre le Ciel et moi • ~~Entre le Ciel et moi~~

Il y a le chêne, appuyé sur les siècles₂ • ~~Il y a l(L)e~~ chêne

Confondant le temps et l'éternité. • ~~Confondant~~

A :

Le chêne appuyé sur les siècles

Confond le temps et l'éternité.

CB, B :

Le chêne₂ appuyé sur les siècles,

Confond le temps et l'éternité.

C :

Le chêne, appuyé sur les siècles, confond le temps et l'éternité.

CE1 :

Le chêne appuyé sur les siècles

Confond le temps et l'éternité.

D, CE2, E, R :

Le chêne, appuyé sur les siècles, confond le temps et l'éternité.

v.15-17 :

CE3, A :

Il se croit Dieu parce qu'il a inventé la durée₂

Que la forêt se prosterne,

Que les orgues portent les hymnes de feuillage et des répons d'oiseaux₂

CB :

Il se croit Dieu parce qu'il a inventé la durée,

Que la forêt se prosterne,

Que les orgues portent des hymnes de feuillage et des répons d'oiseaux,

B, C :

Il se croit Dieu parce qu'il a inventé la durée₂ • C : a inventé(a) la durée

Que la forêt se prosterne, • C : ~~Que la forêt se prosterne~~, (Devant les forêts prosternées,)

Que les orgues portent les hymnes de feuillage et des répons d'oiseaux₂ • C : (Et)

~~Que les orgues portent~~ (illis.) (des) les hymnes de feuillage et (l)des répons d'oiseaux,

CE1 :

Il se croit dieu parce qu'il a inventé la durée • ~~é~~(D)ieu parce qu'il ~~æ~~ inventé(a)
Devant les forêts prosternées,
Les hymnes de feuillage et les répons d'oiseaux,

D, CE2, E, R :

Il se croit Dieu parce qu'il inventa la durée
Devant les forêts prosternées,
Les hymnes de feuillage et les répons d'oiseaux,

v.20-22 :

CE3, A :

Parce qu'il est tronc et branches, rameaux, bourgeons et feuilles, rassemblé,
répandu.
Qu'il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.
Qu'il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à
l'épanouissement des intenses.
Il tient le bleu prisonnier des ramées, et le libère dans une apothéose.

CB :

Parce qu'il est tronc et branches, rameaux, bourgeons et feuilles, rassemblé,
répandu,
Qu'il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.
Qu'il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à
l'épanouissement des intenses.
Il tient le bleu prisonnier des ramées et le libère dans une clameur. • ~~e~~clameur
(apothéose).

B, C :

Parce qu'il est tronc et branches, rameaux, bourgeons et feuilles rassemblé,
répandu. • C : ~~Parce qu'il est tronc et branches, rameaux, bourgeons et feuilles~~
~~rassemblé, répandu.~~
Qu'il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.
Qu'il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à
l'épanouissement des intenses.
Il tient le bleu prisonnier des ramées et le libère dans une apothéose. • C : des
ramées (puis) et (et) le libère ~~dans une apothéose~~.

CE1 :

Il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à l'épanouissement
des intenses.
Il tient le bleu prisonnier des ramées, et soudain le libère,

D :

Il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.

Il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à l'épanouissement des intenses.

Il tient le bleu prisonnier des ramures, et soudain le libère.

CE2 :

Il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.

Il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à l'épanouissement des intenses.

Il tient le bleu prisonnier des ramées, et soudain le libère.

E, R :

Il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.

Il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à l'épanouissement des intenses.

Il tient le bleu prisonnier des ramures, et soudain le libère.

v.23 :

CE3, A, CB :

Les bûcherons se lasseront d'être bourreaux, puisqu'ils ne peuvent atteindre aux racines,

B, C, CE1 :

Les bûcherons se lasseront d'être bourreaux, puisqu'ils ne peuvent atteindre aux racines,

D : Les bûcherons se lasseront d'être bourreaux,
Puisqu'ils ne peuvent atteindre aux racines,

CE2, E, R :

Les bûcherons se lasseront d'être bourreaux, puisqu'ils ne peuvent atteindre aux racines,

v.25-26 :

CE3 :

Entre le Ciel et moi • ~~Entre le Ciel et moi~~

Se dresse la montagne • ~~Se dresse~~(L)a

Transgressant l'horizon et effaçant les lignes pour construire en triangles, •
~~Trangressant~~(e) | (<,) et | ~~effaçant~~ (e)

A, CB, B, C, CE1 :

La montagne

Transgresse l'horizon, efface les lignes pour construire en triangles,

D :

La montagne transgresse l'horizon,

Efface les lignes pour construire en triangles,

CE2 :

La montagne • ⟨transgresse l'horizon⟩
Efface les lignes pour construire en triangles,

E, R :

La montagne transgresse l'horizon,
Efface les lignes pour construire en triangles,

v.30 :

CE3, A, CB, B, C : Et dont il faudra nier les fallacieux pouvoirs et les sceptres fragiles.

CE1, D, CE2, E, R : Dont il faudra nier les fallacieux pouvoirs et les sceptres fragiles.

v.31 -36 :

CE3 :

La montagne, blanc mépris des limites, impossibilité des possibles.
Intolérance du roc momifié dans l'élan.
Hardiesse du cap dépassant les rivages.
Tu es la vigie au seuil du large.
S'il vient une étoile à la terre, c'est à toi qu'elle abordera.

A, CB, B, C :

La montagne, blanc mépris des limites, impossibilité des impossibles.
Intolérance du roc momifié dans l'élan.
Hardiesse du cap dépassant les rivages.
Tu es la vigie au seuil du large.
S'il vient une étoile à la terre, c'est à toi qu'elle abordera.

CE1, D, CE2, E, R :

La montagne, blanc mépris des limites,
Impossibilité des impossibles,
Intolérance du roc momifié dans l'élan,
Hardiesse du cap dépassant les rivages.
Tu es la vigie au seuil du large.
S'il vient une étoile à la terre, c'est à toi qu'elle abordera.

Avarice

v.2 :

CE3 :

Il y a le Soleil • ~~Il y a~~(L)e

Il amasse son or au secret des nuages, • ~~Il a~~ (A)masse

Derrière les barreaux des pluies, la ténacité des brouillards,

A :

Le soleil

Amasse son or au secret des nuages,

Derrière les barreaux des pluies et la ténacité des brouillards,

CB, B, C :

Le soleil

Amasse son or au secret des nuages, • C : ~~son or~~ (ses deniers)

Derrière les barreaux des pluies et la ténacité des brouillards, • C : ~~vers complet~~

CE1 :

Le soleil

Amasse ses deniers au secret des nuages,

D, CE2, E, R :

Le soleil amasse ses deniers au secret des nuages,

v.4 :

CE3 :

Il la contemple et l'éale sur son vaste plaisir solitaire. • ~~la~~ (le)

A, CB, B, C :

Il le contemple et l'éale sur son vaste plaisir solitaire.

CE1 :

Il les contemple et les éale sur son vaste plaisir solitaire. • (<,> et

D, CE2, E, R :

Il les contemple, les éale sur son vaste plaisir solitaire.

v.6 :

CE3, A, CB :

Nous guettons leurs reflets, nous secouons les barreaux.

B :

Nous guettons leurs reflets, nous secouons des barreaux. • ~~des~~ (l)

C :

Nous guettons leurs reflets, nous secouons les barreaux. • ~~nous secouons~~ (derrière)
(~~illis.~~) les barreaux. (~~de pluie~~) de pluie

CE1 :

Nous guettons leurs reflets derrière ces barreaux de pluie, • e(l)es

D, CE2, E, R :

Nous guettons leurs reflets derrière les barreaux de pluie

v.7 :

CE3 :

Mais ils deviennent, dans nos doigts, des serpents d'eaux • eaux

A :

Mais ils deviennent, dans nos doigts, des serpents d'eau.

CB :

Mais ils deviennent, dans nos doigts, des serpents d'eau. • dans (entre)

B, C :

Mais ils deviennent, entre nos doigts, des serpents d'eau. • C : ~~Mais ils (illis.)~~
deviennent (illis.) (Mais ils deviendront) (Et Qui deviennent)

CE1, D, CE2, E, R :

Qui deviendront, entre nos doigts, des serpents d'eau.

v.8 :

CE3 :

D'autres barreaux se tracent, serrés, impitoyables verticales.

A, CB, B, C :

D'autres barreaux se tracent, impitoyables verticales. • C : ~~barreaux~~ (grilles)

CE1, D, CE2, E, R :

D'autres grilles se tracent, impitoyables verticales.

v.10 :

CE3, A, CB, B, C :

Mais si les premiers cèdent, se substituent à eux

D'autres murailles.

CE1, D, CE2, E, R :

Mais si les premiers cèdent, se substituent à eux d'autres murailles.

v.13-14 :

CE3 :

Autour de son or, le soleil fait pousser des haies, des arbres d'ombres.

Il le cache dans les ruisseaux.

A, CB, B, C :

Autour de son trésor, le soleil fait pousser des haies, des arbres. • C : ~~le soleil~~ (il)

Il le cache dans les ruisseaux.

CE1 :

Autour de son butin, il fait pousser des haies, des arbres. • ~~butin~~ (trésor)
Il le cache dans les ruisseaux,

D, CE2, E, R :

Autour de son trésor, il fait pousser des haies, des arbres.
Il le cache dans les ruisseaux,

v.15 :

CE3 :

Mais des hommes, s'ils le trouvent, le prendront pour des pépites.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Mais des hommes le prendront pour des pépites.

v.16 :

CE3, A, CB, B, C :

Et s'enferme le soleil, ses longs bras repliés sur son or, • C : ~~or~~ (délire)

CE1 :

Et s'enferme le soleil, ses longs bras repliés sur son délire, • ~~son délire~~ (sa hantise)

D, CE2, E, R :

Et s'enferme le soleil, ses longs bras repliés sur sa hantise,

v.19 :

CE3, A, CB, B, C, D, CE2, E, R :

Invente des étoiles.

CE1 : Invente des phosphores. • ~~phosphores~~, (étoiles).

v.20 :

CE3 :

Entre le Ciel et moi, • ~~vers complet~~

Il y a toi, la Nuit, • ~~Il y a toi~~ (L)a

Pas plus que le Soleil, tu ne livres ton or.

Tes bijoux endormis au velours des silences,

Dans des coffrets fermés par des clés d'inquiétude.

A :

La nuit,

Pas plus que le soleil, tu ne livres ton or,

Tes joyeux endormis au velours des silences,

Dans des coffrets fermés par des clés d'inquiétude.

CB :

La nuit, • ~~La nuit~~,

Les hommes te l'ont dit • ~~Les hommes te l'ont dit~~
Les hommes on La nuit, • ~~Les hommes on~~

B, C, CE1, D, CE2, E, R :

La nuit,

v.21 :

CE3, A, CB :

Les hommes te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue.

B, C :

Les humains te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue.

CE1 :

Les hommes te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue. • ~~hommes~~
<humains>

D :

Les humains te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue.

CE2 :

Les hommes te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue. • ~~hommes~~
<humains>

E, R :

Les humains te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue.

v.24 :

CE3, A, CB, B:

« Mais donne-nous tes étoiles.

C :

« Mais cède-nous tes étoiles. • ~~étoiles~~ <pléiades> <nébuleuses>

CE1 :

« Mais donne-nous tes nébuleuses. • ~~donne~~ <abandonne> <cède>

D :

« Mais cède-nous tes nébuleuses.

CE2 :

« Mais abandonne-nous tes nébuleuses. • ~~abandonne~~ <cède>

E, R :

« Mais cède-nous tes nébuleuses.

v.25 :

CE3, A, CB :

« On ne peut pas peupler la terre avec des ombres₂

B, C : « On ne peut pas peupler la terre avec des ombres₂

CE1 : « On ne peut pas peupler la terre avec des ombres₂

D : « On ne peut pas peupler la terre avec des ombres

CE2 : « On ne peut pas peupler la terre avec des ombres,
E, R : « On ne peut pas peupler la terre avec des ombres

v.27 :

CE3, A, CB, B, C :

« Il nous faut des étoiles pour ne pas nous damner. • C : ~~étoiles~~ ~~(soleils.)~~ ~~(illis.)~~
(soleils)

CE1, D, CE2, E, R :

« Il nous faut des soleils pour ne pas nous damner.

v.28-29 :

CE3 :

« Pour qui les gardes-tu ? Est-ce pour tes fantômes ?
« Pourquoi des diamants, s'ils n'éclairent des gorges nues,
« S'ils ne reposent sur de beaux seins tressaillants ?

A :

« Pour qui les gardes-tu ? Est-ce pour tes fantômes ?
« Ils n'en ont pas besoin. Eux voient quand tout est sombre.
« Pourquoi des diamants s'ils n'éclairent des gorges,
« Ne reposent sur de beaux seins tressaillants ?

CB, B, C :

« Pour qui les gardes-tu ? Est-ce pour tes fantômes ?
« Ils n'en ont pas besoin. Eux voient quand tout est sombre.
« Pourquoi des diamants s'ils n'éclairent des gorges,
« Ne reposent sur de beaux seins ?

CE1, D, CE2, E, R :

« Pour qui les gardes-tu ? Est-ce pour tes fantômes ?
« Pourquoi des diamants s'ils n'éclairent des gorges ?

v.30-32

CE3, A, CB, B, C :

« Nous fouillerons en toi jusqu'à piller tes étoiles, • C : ~~fouillerons en toi jusqu'à~~
~~piller(ons) tes étoiles,~~ (tes galaxies)
« Qu'elles soient des yeux à nos femmes, • C : ~~des yeux~~ (regards)
« Lampes à nos maisons, phares aux bateaux perdus ».

CE1 :

« Nous pillerons tes galaxies.
« Qu'elles soient regards à nos femmes,
« Lampes à nos maisons, phares aux bateaux perdus.

D :

« Nous pillerons tes galaxies.
« Qu'elles soient regards à nos femmes,
« Lampes à nos maisons, phares aux égarés».

CE2, E, R :

« Nous pillerons tes galaxies.
« Qu'elles soient regards à nos femmes,
« Lampes à nos maisons, phares aux bateaux perdus ».

v.34-35 :

CE3, A, CB, B :

Où les cache-t-il, ces neiges qui nous sculptent
Des statues aux parcs, des pigeons aux jardins ?

C :

Où les cache-t-il, ces neiges qui nous sculptent
Des statues aux parcs, des ramiers aux jardins ?

CE1 :

Mais où les cache-t-il, ces neiges qui nous sculptent • e(l↔)es neiges (céruses)
Des statues aux parcs, des pigeons aux jardins ? • pigeons (ramiers)

D :

Où les cache-t-il, les céruses qui sculptent
Des statues aux parcs, des ramiers aux jardins ?

CE2 :

Mais où les cache-t-il, ces neiges qui nous sculptent • e(l)es neiges
(blancheurs)(puretés)(céruses)
Des statues aux parcs, des ramiers aux jardins ?

E, R :

Où les cache-t-il, les céruses qui sculptent
Des statues aux parcs, des ramiers aux jardins ?

v.37 :

CE3, A, CB, B, C : L'hiver riche de neige autant que l'été des ramures. • C : des

CE1, D, CE2, E, R : L'hiver riche de neige autant que l'été de ramures.

v.38-39 :

CE3 :

Nous réclamons des anges qui s'effeuillent, et des neiges si blanches
Que la blancheur de Dieu les souille en les aimant.

A, CB, B, C, CE1 :

Nous réclamons des anges qui s'effeuillent et des vierges si blanches
Que la blancheur de Dieu les souille en les aimant.

D :

Nous réclamons des anges qui s'effeuillent
Et des vierges si blanches que la blancheur de Dieu les souille en les aimant.

CE2, E, R :

Nous réclamons des anges qui s'effeuillent
Et des vierges si blanches, que la blancheur de Dieu les souille en les aimant.

v.42 :

CE3 :

Des arbres immolés comme de purs agneaux bêlant leur innocence,

A :

Des arbres immolés comme des agneaux bêlants leur innocence,

CB, B, C :

Des arbres immolés comme des agneaux bêlants,

CE1, D, CE2, E, R :

Des arbres immolés ainsi qu'agneaux bêlants,

v.43-44 :

CE3, A, CB, B, C, CE1 :

Des roses qui soient filles avant d'être des femmes,
Et que le temps s'arrête, parce qu'il est trop blanc pour marcher sur la terre. • CE1 :
~~blanc~~ (pur)

D :

Des roses qui soient filles avant d'être des femmes,
Et que le temps s'arrête,
Parce qu'il est trop pur pour marcher sur la terre.

CE2 :

Des roses qui soient filles avant d'être des femmes,
Et que le temps s'arrête, parce qu'il est trop pur pour marcher sur la terre.

E, R :

Des roses qui soient filles avant d'être des femmes,
Et que le temps s'arrête parce qu'il est trop pur pour marcher sur la terre.

v.45-46 :

CE3, A, CB, B, C, CE1

Ne mens pas, vieillard. Si tes haillons étaient de neige,
Nous les prendrions pour des dentelles.

D :

Ne mens pas, vieillard.
Si tes haillons étaient de neige, nous les prendrions pour des dentelles.

CE2, E, R :

Ne mens pas, vieillard. Si tes haillons étaient de neige,
Nous les prendrions pour des dentelles.

v.47 :

CE3, A, CB, B, C, CE1:

Tu es riche de neige. Mais où la caches-tu ? • CE1 : neige <flocons>(neige)

D :

Tu es riche de neige. Mais où la caches-tu ?

CE2 :

Tu es riche de flocons. Mais où les caches-tu ? • flocons <neige> | les <la>

E, R :

Tu es riche de neige. Mais où la caches-tu ?

Luxure

v.2-3 :

CE3 :

Il y a l'été,
Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire.

A, CB, B, C, CE1 :

Il y a l'été, • CE1 : ~~Il y a l~~ (L)
Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire.

D :

L'été,
Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire.

CE2 :

L'été,
Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire.

E, R :

L'été,
Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire.

v.4 :

CE3 :

Et chaque arbre est un dieu qui couvre une mortelle,
Son tronc dur comme le désir.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Et chaque arbre est un dieu qui couvre une mortelle.

v.6-7 :

CE3 :

Ses branches ont les lentes volutes des caresses
Ses feuilles sont frissons attachés aux nervures.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Ses branches ont les volutes des caresses,
Ses feuilles, les frissons attachés aux nervures.

v.8 :

CE3 :

L'été ? Tout commettre, et rien ne semble péché.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

L'été ? Tout commettre et rien n'est péché.

v.10 :

CE3, A, CB, B, C, CE1, D, CE2 :

Tomber en qui vous tend un piège merveilleux

E : Tomber en ce qui vous tend un piège merveilleux • ee

R : Tomber en qui vous tend un piège merveilleux

v.11-12 :

CE3 :

Comme un ciel dans l'étang.

Que le ciel soit plus beau d'être le même ciel au rythme de l'étang,

Que l'étang soit plus beau de contenir le ciel.

Que tout soit coupe et vin,

Et roses et abeilles.

A :

Comme un ciel dans l'étang.

Que soit plus beau le ciel au rythme de l'étang.

Que l'étang soit plus beau de contenir le ciel.

Que tout soit coupe et vin, et roses et abeilles.

CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Comme un ciel dans l'étang.

Que tout soit coupe et vin, et roses et abeilles.

v.13 :

CE3 :

L'été, ce sont les blés ivres d'être à la fois les graines et la terre,

A, CB, B, C :

L'été, blés fiers d'être graines et terre,

CE1 :

L'été Blés fiers d'être graines et terre, • L'été

D, CE2, E, R :

Blés fiers d'être à la fois graines et terre,

v.15-16 :

CE3 :

Et les anges déchus ressuscités par Dieu

Parce qu'ils sont trop beaux pour éprouver leur chute.

A, CB, B, C, CE1 :

Anges déchus ressuscités par Dieu, • CE1 : ~~déchus~~

Trop beaux pour éprouver leur chute.

CE2, E, R :

Anges déchus ressuscités par Dieu,
Trop beaux pour éprouver leur chute.

v.17-18 :

CE3 :

Les mers, pulsations aux cœurs des sables.
Les mains larges d'être des paumes.

A, CB, B, C :

Mers, pulsations aux cœurs des sables.
Mains larges d'être des paumes.

CE1, D, CE2, E, R :

Mers, pulsations aux cœurs des sables.
Mains larges d'être des paumes

v.20 :

CE3 :

Il y a la forêt • ~~Il y a la~~ <La>

A, B, CB :

La forêt

C : La forêt.

CE1 : La forêt

D : La forêt.

CE2 : La forêt

E, R : La forêt.

v.22 :

CE3, A, CB, B, C :

Tout ce qui se pénètre et tout ce qui se livre. • C : <point transformé en virgule>

CE1, D, CE2, E, R :

Tout ce qui se pénètre et tout ce qui se livre.

v.26 :

CE3, A, CB, B, C :

Les clairières nues à l'étreinte des soleils.

CE1, D, CE2, E, R :

Les clairières nues à l'étreinte des soleils.

v.29-31 :

CE3 :

Semblants d'incohérence d'où s'élève le torse du désir,
Ramifié dans ses adhérences,
Pour que tout soit suprême justification aux pénétrables.

A, CB, B, C, CE1 :

Semblants d'incohérence d'où s'élève le torse
Ramifié dans ses adhérences,
Pour que tout soit suprême justification aux pénétrables.

D :

Incohérences
D'où s'élève le torse ramifié dans ses adhérences,
Afin que tout soit suprême justification aux pénétrables.

CE2, E, R :

Semblants d'incohérence
D'où s'élève le torse ramifié dans ses adhérences,
Pour que tout soit suprême justification aux pénétrables.

v.32 :

CE3 :

Il y a le feu • ~~H-y-a~~ H(L)e

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Le feu

v.33 :

CE3 :

Rouges végétations en folies,

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Rouges végétations en folies

v.34 :

CE3 :

Floraisons naissantes et renaissantes sans cesse.

A, CB, B, C :

Floraisons naissantes et renaissantes,

CE1, D :

Floraisons naissantes et renaissantes,

CE2 : Floraisons naissantes et renaissantes

E, R : Floraisons naissantes et renaissantes,

v.38-39 :

CE3 :

Les bûches, consommées à leurs souffles,
Sont, à l'origine des chants, des cavernes fabuleuses.

A, CB, B, C, CE1:

Bûches consommées à leurs souffles,
À l'origine des chants, cavernes fabuleuses.

D, CE2, E, R :

Bûches consommées à leurs souffles,
À l'origine des chants, cavernes fabuleuses.

v.42 :

CE3 :

Le brasier qui invoque un troublant Paradis dans la geste d'enfer.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Le brasier qui invoque un troublant paradis dans la geste d'enfer.

Colère

v.2 :

CE3 :

Il y a la Mer • ~~Il y a~~ la (La)

A, CB :

La mer • CB : m(M)er

B, C : La mer

D : La mer₂

CE2 : La mer

E, R : La mer₂

v.3 :

CE3 :

Révolte de ces peuples venus du fond des âges,

A, CB, B, C, D, CE2, E, R :

Révolte des peuples venus du fond des âges,

v.5 :

CE3 :

Les ciels trop sereins sur leurs trônes de certitudes,

A, CB, B, C, D, CE2, E, R :

Ciels trop sereins sur leurs trônes de certitudes,

v.11 :

CE3, A, CB, B, C, :

Et des orgueils vaincus qui se battent entre eux.

D : Despotismes vaincus qui se battent entre eux.

CE2 :

Et des orgueils vaincus qui se battent entre eux. • ~~Et des orgueils~~ (Despotismes)

E, R :

Despotismes vaincus qui se battent entre eux.

v.16 :

CE3, A, CB, B, C, :

Mers battant les rochers aux méprisants rictus, • C : ~~battant~~ (frappant)

D, CE2, E, R :

Frappant les rochers aux méprisants rictus,

v.17 :

CE3 :

Sûrs de ne rien céder, et qui, déjà, s'érodent.

A, CB, B, C, :

Sûrs de ne rien céder et qui, déjà, s'érodent.

D, CE2, E, R :

Sûrs de ne rien céder, et qui déjà s'érodent,

v.18 :

CE3, A, CB, B, C :

Les battant du gigantesque espoir de les voir un jour répandus en poussières, • C: ~~battant du~~ (~~flagellant avec le~~) (~~cravachant~~) (les fouillant) | ~~de~~ (De)

D, CE2, E, R :

Les fouillant avec le gigantesque espoir de les voir un jour répandus en poussières,

v.20 :

CE3 :

Mers qui préparent leurs empires

En continuant de jouer avec les ambitions humaines,

Au jeu cruel des bateaux de papier. • ~~de~~ (en)

A, CB, B, C :

Mers qui préparent leurs empires, en jouant avec les ambitions humaines • C : (au jeu cruel des bateaux en papier.)

Au jeu cruel des bateaux en papier. • C : ~~Au jeu cruel des bateaux en papier.~~

D :

Mers qui préparent leurs empires

En jouant avec les ambitions humaines au jeu cruel des bateaux en papier.

CE2, E :

Mers qui préparent leurs empires, en jouant avec les ambitions humaines au jeu cruel des bateaux en papier.

R :

Mers qui préparent leurs empires, en jouant avec les ambitions humaines au jeu cruel des bateaux en papier

v.22 :

CE3 :

Il y a le vent • ~~Il y a le~~ (Le)

A, CB, B, C, D, CE2, E, R :

Le vent

v.23 :

CE3 :

Il eût été celui qui écarte doucement l'interrogation de la rose et la caresse au creux de sa corolle. • ~~Il eût~~ (Il Eût)

A : Il eût été celui qui écarte l'interrogation de la rose et la caresse au creux de sa corolle.
• H (E)eût été

CB, B, C :

Eût été celui qui écarte l'interrogation de la rose et la caresse. • C : ~~Eût~~ (Eut) | ~~et la caresse~~

D : Eut été celui qui écarte l'interrogation de la rose,

CE2, E :

Eût été celui qui écarte l'interrogation de la rose,

R : Eut été celui qui écarte l'interrogation de la rose,

v.24 :

CE3, A, CB, B, C :

Qui pousse les feuillages à la balançoire. • C : ~~Qui pousse les feuillages à la balançoire.~~ (Inspire leur *illis.* des l'alto des feuillages)

D, CE2, E, R :

Inspire l'alto des feuillages

v.25 :

CE3, A, CB, B, C :

Porte les oiseaux d'un vol à l'autre vol. • C : ~~Porte les oiseaux d'un vol à l'autre vol.~~ (Et leurs migrations aux)

D, CE2, E, R :

Et les migrations aux oiseaux.

v.26 :

CE3 :

Qu'il n'y ait point de portes, mais de longs rideaux de perles qui chantent en se touchant.

A :

Qu'il n'y ait point de portes, mais mélodies de perles qui se touchent.

CB, B, C :

Qu'il n'y ait point de portes, mais mélodies de perles.

D, CE2, E, R :

Qu'il n'y ait point de portes aux clés dures, mais mélodies de perles.

v.27 :

CE3 :

Que le ciel soit un ciel frissonnant, regardant₂ dans les yeux, l'autre ciel immobile,
• ~~eiel~~ lac

A, B, C :

Que le lac soit un ciel frissonnant, regardant₂ dans les yeux, l'autre ciel immobile.

D, CE2, E, R :

Que le lac soit un ciel frissonnant, regardant dans les yeux l'autre ciel immobile,

v.29-30 :

CE3 :

Il eût été celui-là, mais se ferment les pétales,
Dur refus, secrète négation.

A, CB, B, C :

Il eût été celui-là, mais se ferment les pétales,
Refus, secrète négation.

D:

Mais se ferment les pétales,
Secrète négation.

CE2 :

Mais se ferment les pétales,
Refus, secrète négation. • ~~Refus~~, s (S)ecrète

E, R :

Mais se ferment les pétales,
Secrète négation.

v.31 :

CE3 :

Alors, il les baise, d'un baiser brutal qui arrache plus qu'il ne prend.

A, B, C :

Il les baise alors d'un baiser brutal qui arrache plus qu'il ne prend.

D, CE2, E, R :

Il les baise alors d'une étreinte brutale qui arrache plus qu'elle ne prend,

v.33-34 :

CE3 :

Il cravache le saule qui, de ses longs cheveux, voile son âme,
Le bouleau₂ parce qu'il répète, tel un ange, les psaumes des traditionnelles sagesse₂,

A :

Il cravache le saule qui, de ses longs cheveux, voile son âme,

Le bouleau₂ parce qu'il répète, tel un ange, les psaumes des traditionnelles sagesse₂.

CB :

Il cravache le saule qui, de ses longs cheveux, voile son âme₂,

Le bouleau₂ parce qu'il répète, tel un ange, les psaumes des traditionnelles sagesse₂,

B, C :

Il cravache le saule qui, de ses longs cheveux, voile son âme, • C : ~~ses longs cheveux~~
(*ihis.*) (sa longue soumission)

Le bouleau₂ parce qu'il répète, tel un ange, les psaumes des traditionnelles sagesse₂.

D, CE2, E, R :

Il cravache le saule voilant son âme de sa longue soumission,

Le bouleau parce qu'il répète, tel un ange, les psaumes des traditionnelles sagesse₂,

v.37 :

CE3 :

Ils sont créés pour lui, comme l'enfant pour le lait de la mère,
Et ils n'ont pas soif.

A, CB, B, C :

Ils sont créés pour lui, comme l'enfant pour le lait de la mère, et ils n'ont pas soif.

D, E, R:

Ils furent créés pour lui, comme l'enfant pour le lait de la mère, et ils n'ont pas soif.

v.38 :

CE3, A, CB, B, C :

Il ébranle les portes, parce qu'elles ne veulent apprendre que tout ce qu'elles
contiennent ne leur appartient pas.

D, CE2, E, R :

Il ébranle les fenêtres, parce qu'elles ne veulent apprendre que tout ce qu'elles
contiennent ne leur appartient pas.

v.39-40 :

CE3, A, CB, B, C :

Il convulse le lac du remords d'être geôlier du ciel.

Le vent tourmente, car₂ si tout l'entend, rien ne l'écoute.

D, CE2, E, R :

Il convulse le lac du remords d'être geôlier d'un temple.

Le vent tourmente, car si tout l'entend, rien ne l'écoute.

v.42 :

CE3 :

Il y a l'Orage • ~~H-y-a~~ † (L)

A, CB, B, C, D, CE2, E, R : L'orage

v.43-55:

CE3 :

N'était-ce pas assez des soldats de Dieu et des guerriers de Lucifer ?
Des saintes Croisades et des injustifiables crimes ?
Légions de bien ressemblant si fort aux hordes du mal.
Partout, des bruits de bottes, des canons, toutes les croix des lances aux signes
d'autres croix,
Brandissant des noms différents quand ils sont de même origine.
Il faut secouer les étés avilis au soleil.
On devine la route au grondement des pas.
Mais quelle est cette route ?
Et quel est l'opresseur ? Et quel est l'opprimé ?
Chacun se croit victime et veut être bourreau.
On ne reconnaît ni le servent, ni le maître.
La colère sacrée a tout justifié.

A, CB, B, C :

N'était-ce pas assez des soldats de Dieu et des guerriers de Lucifer ? • C : ~~soldats~~
(milliers)
Des saintes croisades et des injustifiables crimes ?
Légions de bien ressemblant aux hordes du mal. • C : de(u)
Partout des bottes, des canons, toutes les croix des lances aux signes d'autres croix,
Brandissant des noms différents quand ils sont de même origine.
Secouer les étés avilis de soleil.
On devine la route au grondement des pas.
Mais quelle est cette route ?
Et quel est l'opresseur ? Et quel est l'opprimé ?
Chacun se croit victime et veut être bourreau.
On ne reconnaît ni le servent ni le maître,
La colère sacrée a tout justifié.

D, CE2, E, R :

S'exaspère à l'infirmes beauté des étés avilis.
Il veut tenir à la fureur des lances
Les plaies grises des cumulus.
Le vieux manteau de Dieu trônait sur les nuages.
Il voulut l'arracher pour mourir demi-nu
Sur le bois rugueux de l'outrage,
Face au soleil noyé dans son refus.

L'Être n'a plus assez d'éternité pour vivre
Sur les sommets branlants qu'on masqua d'oripeaux.
Ivrogne assez ivre
Qui prend des clous pour étoiler sa peau ?

Gourmandise

v.3 :

CE3, A, CB, B, C :

Boit les vins servis aux festins des combats, • C : < ~~S'abreuve~~ ~~Boit~~ <d>les vins
<Boit les>

CE1 :

Boit les vins servis aux festins des combats, • ~~Boit des vins~~ <~~S'abreuve aux~~><Bois
les vins><~~S'abreuve des~~><Boit les vins>

D, CE2, E, R :

Boit les vins servis aux festins des combats,

v.5 :

CE3, A, CB, B, C, CE1 :

À lentes et lourdes gorgées, elle boit. • CE1 : ~~elle boit~~

D, CE2, E, R :

À lentes et lourdes gorgées, elle boit.

v.10 :

CE3, A, CB, B, C :

Elle a des lèvres d'herbe pour aimer la rosée, • C : ~~pour aimer~~ <attirant>

CE1 :

Elle a des lèvres d'herbe pour aimer la rosée, • ~~Elle a des~~ <Elle a des><ses> | ~~pour
aimer~~ <~~se délectant~~><attirant>

D, CE2, E, R :

Elle a des lèvres d'herbe attirant la rosée,

v.13 :

CE3 :

Le lait glacé des neiges et le *illis.* des grésils, • *illis.* <riz>

A, CB :

Le lait glacé des neiges et le riz des grésils,

B, C :

Le lait glacé des neiges et le riz des grésils,

CE1 :

Le lait glacé des neiges et le riz des grésils,

D, CE2, E, R :

Le lait glacé des neiges et le riz des grésils,

v.14 :

CE3 : Les ruisseaux libérés de leurs coques de gel,

A, CB, B, C :

Les ruisseaux libérés de leur coque de gel, • C : ~~libérés de~~ (échappés à)

CE1 :

Les ruisseaux évadés de leur coque de gel, • ~~évadés de leur~~ (échappés à leur) (échappés à leur)

D, CE2, E, R :

Les ruisseaux échappés à leur coque de gel,

v.23 :

CE3, A, CB, B, C :

Et tout ce lait qui coule dans les bois, • C : ~~qui coule~~ (ruisselant)

CE1, D, CE2, E, R :

Et tout ce lait ruisselant dans les bois,

v.24 :

CE3, A, CB, B, C :

Puis repose à la cruche que dessinent les branches. • C : ~~Puis~~ (R)repose(ant)

CE1 :

Puis repose à la cruche que dessinent les branches. • ~~Puis~~ (R)repose(ant)

D, CE2, E, R :

Reposant à la cruche dessinée par les branches.

v.26 :

CE3 :

Boire aux champagnes qu'elle verse aux coupes de l'été.

A, CB, B, C :

Boire aux champagnes versés aux coupes de l'été. • C : (S'enivrer) ~~Boire~~ aux (des) | ~~aux coupes de l'~~ (dans chaque)

CE1 :

Boire aux champagnes versés aux coupes de l'été. • ~~Boire~~ (S'enivrer) aux(des) | ~~aux coupes de l'~~ (dans chaque)

D, CE2, E, R :

S'enivrer des champagnes versés dans chaque été.

Entre v.30 et v.31:

CE3, A, CB, B, C :

Penchée sur le fleuve, elle y boit à longs traits. • C : ~~vers complet~~

Ses mains sont des conques où enfermer l'étang. • C : ~~vers complet~~

CE1 :

Penchée sur le fleuve • ~~vers complet~~

Haletante, elle s'abreuve. • Haletante (Longtemps,) | elle s'abreuve.

D, CE2, E, R :

/

v.31 :

CE3, A, CB :

Sous ses dents de louve, elle croque les glaciers₂

B, C :

Sous ses dents de louve, elle croque les glaciers₂

CE1 :

Ses mains Sous ses dents de louve, elle croque les glaciers₂ • ~~Ses mains~~

D, CE2, E, R :

Sous ses dents de louve, elle croque les glaciers₂

v.33 :

CE3, A, CB, B, C :

Étanche sa soif aux torrents. • C : ~~Étanche sa soif~~ (Se désaltère)

CE1 : Étanche sa soif aux torrents. • ~~Étanche sa soif~~ (Se désaltère)

D : Les torrents la désaltèrent.

CE2 : Se désaltère Les torrents la désaltèrent. • ~~Se désaltère~~

E, R : Les torrents la désaltèrent.

v.34 :

CE3, A, CB, B, C, CE1 :

Vole aux refus des crépuscules

D :

Vole aux reniements des crépuscules₂

CE2 :

Vole aux refus des crépuscules₂ • ~~refus~~ (reniements)

E, R :

Vole aux reniements des crépuscules₂

v.35 :

CE3, A, CB, B, C :

Et pille dans les vergers des nuits de lourds fruits d'or et de silence.

CE1 :

Pille dans les vergers des nuits de lourds fruits d'or et de silence. ~~Pille~~ <Dépouille>
~~dans~~ | ~~lourds~~(leurs)

D, CE2, E, R :

Et pille dans les vergers des nuits de lourds fruits d'or et de silence.

v.37-38 :

CE3:

L'ombre vendange, écrasant sur sa bouche les raisins de la nuit.

A:

L'ombre vendange, écrasant sur la bouche les raisins de la nuit.

CB:

L'ombre

Vendange, écrasant sur sa bouche les raisins de la nuit.

B:

L'ombre

Vendange, écrasant sur la bouche les raisins de la nuit. • <s>la

C:

L'ombre

Vendange, écrasant sur sa bouche les raisins de la nuit. • C : ~~bouche~~ <soif>

CE1:

L'ombre

Vendange, écrasant sur sa faim les raisins de la nuit. • ~~faim~~
<bouche><soif><faim><soif>

D, CE2, E, R:

L'ombre

Vendange, écrasant sur la soif les raisins de la nuit.

v.39 :

CE3 :

Elle a bu et mangé aux banquets des siècles serviles, s'est saoulée aux alcools
d'ignorance.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Elle a bu et mangé aux banquets des siècles serviles, s'est saoulée d'ignorance.

v.40 :

CE3 :

Mais ses appétits ne sont pas rassasiés, et elle rôde autour des nuages, de l'incertain des espoirs.

A, CB, B, C :

Mais ses appétits ne sont pas rassasiés, et elle rôde autour des nuages, des incertains,

- C : ~~des nuages~~,

CE1, D, CE2, E, R :

Mais ses appétits ne sont pas rassasiés, et elle rôde autour des incertains,

v.41 :

CE3 :

Des murs où les chambres vont éclore sous les lampes.

A, CB, B, C :

De ces murs où les chambres écloront sous les lampes. • C : <d>les

CE1, D, CE2, E, R :

De ces murs où les chambres écloront sous des lampes.

v.42 :

CE3 :

Elle veut encore moissonner des forêts tout entières,

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Elle veut moissonner des forêts tout entières

v.45 :

CE3, A, CB, B, C : Émietter les feuillages,

CE1, D, CE2, E, R : Émietter les feuillages,

v.46 :

CE3 :

Lécher la fraîcheur des aubes et les fièvres des soirs.

A, CB, B, C :

Lécher la fraîcheur des aubes et la fièvre des soirs.

CE1 :

Lécher la fraîcheur des aubes et la fièvre des soirs. • (<,> et la fièvre) <toucher à la> <et la chaleur> <fièvre>

D, CE2, E, R :

Lécher la fraîcheur des aubes et la fièvre des soirs.

v.47 :

CE3 :

Elle veut dénuder la lune de sa peau de lumière.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Dénuder la lune de sa peau de lumière.

v.48 :

CE3 : Et mord à ce morceau qu'elle n'a pu arracher.

A : Elle mord à ce morceau qu'elle ne put arracher.

CB : Elle mord à ce *illis.* qu'elle ne put arracher. • *illis.* croissant

B, C, CE1:

Elle mord à ce croissant qu'elle ne put arracher.

D : Elle mord à ce croissant qu'elle ne peut arracher.

CE2, E, R :

Elle mord à ce croissant qu'elle ne put arracher.

Envie

v.2 :

CE3 :

L'étang se croit petit d'être limité au creux d'une main.

A, CB, B, C :

L'étang

Se croit petit d'être limité au creux d'une main. • C : ~~d'être limité au creux d'une main~~ (de ses humbles limites)

CE1 :

Se croit petit d'être limité au creux de la illis. • ~~d'être limité~~ (de ses (humbles) limites.) | ~~au creux de la illis~~ (illis.)

D, CE2, E, R :

L'étang se croit petit de ses humbles limites.

v.3 :

CE3, A, CB, C, CE1 :

Il voudrait refuser cette sérénité, connaître l'évasion du ruisseau,

D :

Il voudrait refuser cette sérénité,
Connaître l'évasion du ruisseau,

CE2, E, R :

Il voudrait refuser cette sérénité, connaître l'évasion du ruisseau,

v.4 :

CE3, A :

Et que, sans cesse, l'horizon se déplace, apprenne de nouveaux gestes d'amour.

CB, B, C :

Et que, sans cesse, l'horizon se déplace. • C : ~~se déplace~~ (vagabonde)

CE1 :

Et que, sans cesse, l'horizon vagabonde.

D, CE2, E, R :

Et que, sans cesse, son horizon vagabonde.

v.5 :

CE3, A, CB :

Les gués sont à vaincre comme des résistances de vierges,
Luisantes de la soie des caresses.

B, C : Les gués sont à vaincre comme des résistances de vierges, • C : ~~des~~

CE1 : Les gués sont à vaincre comme des résistances de vierges,

D, CE2, E, R :

Les gués sont à vaincre comme résistances de vierges.

v.6 :

CE3, A, CB, B, C, CE1 :

Les ciels qui passent sont, chaque fois, des formes neuves à saisir

Dans une continuité de possessions et d'inassouvissements.

D, CE2, E, R :

Les ciels qui passent sont, chaque fois, possessions et inassouvissements.

v.7 :

CE3 :

L'étang est las de la même tendresse du saule,

A, CB, B, C :

L'étang las de la même tendresse du saule, • C : ~~même~~ tendresse (vigilante)

CE1 :

L'étang las de la même tendresse protectrice du saule, • ~~même~~ tendresse ~~protectrice~~ (vigilante)

D, CE2, E, R :

L'étang las de la tendresse paisible du saule,

v.10 :

CE3, A, CB, B, C : Il faudrait franchir les grilles des herbes, • C : grilles (ages)

CE1, D, CE2, E, R : Il faudrait franchir les grillages des herbes,

v.13 :

CE3, A, CB, B, C :

À chaque instant libéré de l'étreinte des mousses, • C : ~~libéré~~ (libéré)

CE1 :

À chaque instant libéré de l'étreinte des mousses,

D : À chaque instant libéré des étreintes,

CE2 :

À chaque instant libéré des étreintes qu'il abandonne pour d'autres, • qu'il (tu) abandonne(s)

E :

À chaque instant libéré des étreintes que tu abandonnes pour d'autres,

R :

À chaque instant libéré des étreintes

v.19-20 :

CE3:

Bouleau, tendre lunaire au seuil gris des absences,

A, CB, B, C :

Bouleau,

Tendre lunaire au seuil gris des absences, • C : ~~gris~~ (flou)

CE1, D, CE2, E, R :

Bouleau,

Tendre lunaire au seuil flou des absences,

v.25 :

CE3 :

Au jet d'orgueil du peuplier,

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

À la clameur du peuplier,

v.29-30 :

CE3, A, CB, B :

Garde cette âme satinée, moirée de silence et d'amour,

C, CE1 :

Garde ton âme satinée, moirée de silence et d'amour,

D :

Garde ton âme satinée,

Moirée de silence et d'amour,

CE2 :

Garde ton âme satinée, moirée de silence et d'amour, • ~~moirée de silence et d'amour~~,
(Moirée de silence et d'amour)

E, R :

Garde ton âme satinée,

Moirée de silence et d'amour,

v.34 :

CE3 :

Si belle en froissements de failles et verticale harmonie,

A, CB, B, C :

Si belle en froissements de failles, verticale harmonie, • C : (V)~~verticale~~

CE1, D, CE2, E, R :

Si belle en froissements de failles,

Verticale harmonie

v.36 :

CE3, A, CB, B, C, CE1 :

Qui compose des sons au long des fils de harpe,

D, CE2, E, R :

Qui compose des sons au long des fils de harpe

v.39 :

CE3 : Palpitations de source, libérée.

A : Palpitations de source libérée.

CB, B, C :

Palpitations de sources libérées. • C : ~~libérées~~ (délivrées)

CE1, D, CE2 :

Palpitations de sources délivrées,

E : Palpitations de sources délivrées

R : Palpitations de sources délivrées,

v.40 :

CE3, A, CB, B, C, CE1 :

Rythmes vifs et mélopées,

D : Rythmes vifs et mélopées.

CE2 : En rythmes vifs et mélopées, • ~~En~~ ≠ (R↔)ythmes

E, R : Rythmes vifs et mélopées.

v.42 :

CE3, A, CB, B, C :

Elle écrase des baisers au consentement des lèvres • C : ~~Elle écrase~~ (se posent)
(~~éclatent~~) (~~s'affirment~~) (éclosent)

CE1 :

Elle écrase des baisers au consentement des lèvres • ~~Elle écrase d(s)es-~~ (Se
~~posent~~)(~~Éclatent~~) (~~des~~) (Éclosent des)

D, CE2, E, R :

Éclosent des baisers au consentement des lèvres

v.43 :

CE3, A, CB, B, C :

Comme boutons éclos au bout de longues tiges • C : ~~éelos~~

CE1 :

Ainsi boutons éclos au bout de longues tiges. • ~~Ainsi~~ (Comme) boutons ~~éelos~~

D, CE2, E, R :

Comme boutons au bout de longues tiges.

Entre vers 43 et 44 :

CE3, A, CB :

Sont exhalaisons du désir. • CB : du (e)

B, C :

Sont exhalaisons du désir. • C : ~~vers complet~~

CE1, D, CE2, E, R :

/

v.46 :

CE3 :

Qui flotte avant de se poser, telle caresse d'adolescente.

Sur les socles fragiles des silences.

A, CB, B, C, CE1 :

Qui flotte avant de se poser sur les socles fragiles des silences.

D, CE2, E, R :

Qui flotte avant de se poser sur les socles fragiles des silences.

v.47 :

CE3, A, CB, B, C

Elle élève des statues fabuleusement blanches. • C : ~~Elle~~ (É)élève

CE1 :

Elle élève des statues fabuleusement blanches • ~~Elle~~(Qui) é(É)lève

D, CE2, E, R :

Élève des statues fabuleusement blanches.

v.48 :

CE3, A, CB, B, C, CE1 :

Pareilles aux ravissements d'épousées.

D, CE2, E, R

Tels ravissements d'épousées.

v.49 :

CE3 :

Elle est branche et oiseau, papillons et fleurs,

A, CB, B, C :

Elle est branche et oiseaux, papillons et fleurs,

D :

Elle est branche et oiseau, papillons et fleurs,

CE1 :

Elle est branche et fleurs oiseaux, papillons et fleurs, • fleurs

CE2, E, R:

Elle est branche et oiseaux, papillons et fleurs,

v.51 :

CE3, A, CB, B, C :

Docile à la pensée des choses, elle la dessine et la peint. • C : ~~dessine~~-(trace)

CE1 :

Docile à la pensée des choses, elle la dessine et la peint. • ~~dessine~~ (trace)

D, CE2, E, R :

Docile à la pensée des choses, elle la trace et la peint.

v.52-53 :

CE3, A, CB, B, C :

Elle dort sur la terre. Et la terre n'osera l'éveiller • C : <devenue douce à son contact>
Qu'au signe du soleil,

CE1 :

Elle dort sur la terre devenue dorée à son contact et la terre n'osera l'éveiller qu'au
signe du soleil,

D, CE2, E, R :

Elle dort sur la terre, douce à son contact.
Et la terre n'osera l'éveiller qu'au signe du soleil.

v.54 :

CE3, A, CB, B, C :

Qu'il la boive et qu'elle fonde à l'ardeur de sa soif. • C : ~~Qu'il la boive et~~
<Q>qu'elle fonde à l'~~ardeur de sa soif~~ (cette frénésie)

CE1 :

Qu'elle fonde à l'ardeur de sa soif. • ~~l'ardeur de sa~~ (cette) soif. (cette frénésie.)

D, CE2, E, R :

Qu'elle fonde à l'ardeur de sa soif.

Paresse

v.2-3 :

CE3 :

La plage₂ sur sa marée basse, est alanguie.

A, CB :

La plage • CB : ⟨,⟩

Sur sa marée basse est alanguie.

B, C :

La plage₂

Sur sa marée basse₂ est alanguie. • C : est

CE1 :

La plage

Sur sa marée basse est alanguie.

D, CE2, E, R :

La plage₂

Sur sa marée basse₂ est alanguie.

v.4-5 :

CE3, A :

Les creux de ses paumes sont refuges aux coquillages, murmurants de chansons douces et de contes.

CB :

Les creux des paumes sont refuges aux coquillages, murmurants de chansons et de contes. • ~~Les creux des~~-(Ses)

B, C :

Les creux de ses paumes sont refuges aux coquillages, murmurants de chansons et de contes. • C : ~~refuges~~ (chapelle) | ~~vers complet~~ (chapelle de sable au silence doré
Où l'orgue est à peine éveillé)

CE1, D, CE2, E, R :

Chapelle au silence doré

Où l'orgue est à peine éveillé.

v.6 :

CE3, A, CB, B, C :

Elle entend l'adieu de la mer qui se retire sur la pointe des vagues₂ • C : ~~Elle entend~~
l'-(A)adieu | (Elle entend) | ~~qui se retire~~(ant)

CE1 : Elle entend l'adieu de la mer se retirant sur la pointe des vagues

D, CE2, E, R :

Elle entend l'adieu de la mer se retirant sur la pointe des vagues₂

v.7 :

CE3 : Et va porter ailleurs les tumultes de ses joies et de ses désespoirs.

A, B, CB, C :

Et va porter ailleurs les tumultes des joies et ceux des désespoirs. • C : ~~Et va~~
p(P)orter<ant>

CE1, D, CE2, E, R :

Portant ailleurs les tumultes des joies et ceux des désespoirs.

v.12 :

CE3 : C'est l'immobilité des choses consenties

A : Inviolabilité des choses consenties • <virgule>

CB, B, C :

Inviolabilité des choses consenties₂

CE1 : Impassibilité des choses consenties₂

D : Impossibilité des choses consenties₂

CE2 : Inviolabilité des choses consenties₂ • ~~Inviolabilité~~ <Impassibilité>

E : Impossibilité des choses consenties₂

R : Impassibilité des choses consenties₂

v.13 :

CE3 :

Et des sables soumis à leurs pâles destins.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Des sables soumis aux pâles destins.

v.14 :

CE3 : C'est l'inutilité de ces bras qu'on déplie

A : Inutilité de ces bras qu'on déplie

CB : Et l'inutilité de ces bras qu'on déplie • ~~Et l'~~ i(I)nutilité

B, C, CE1, D, CE2, E, R :

Inutilité de ces bras qu'on déplie

v.16 :

CE3 : Nuage que nul vent n'entraîne ni ne pousse,

A, CB, B, C, CE1 :

Nuage

Que nul vent n'entraîne ni ne pousse,

CE1 :

Nuage

Que nul vent n'entraîne ou ne pousse, • ~~ou~~⟨ni⟩

D, CE2, E, R :

Nuage que nul vent n'entraîne ni ne pousse,

v.18 :

CE3, A, CB :

Ou les seins somptueux de femmes amoureuses. • CB : ~~Ou~~⟨Ni⟩

B, C, CE1 :

Ni les seins somptueux de femmes amoureuses. • CE1 : ~~Ni~~⟨~~Ou~~⟩⟨Ni⟩

D, CE2, E, R :

Ni les seins somptueux de femmes amoureuses.

v.21-22 :

CE3 :

Élan figé de cascade cristallisée pour l'hiver,

Signe d'indolente immortalité

A, CB, B, C :

Élan figé de cascade en hiver.

Signe d'indolente immortalité

CE1:

Élan figé de cascade en hiver, • ~~en hiver~~

Signe d'indolente immortalité • ~~Signe d'i~~⟨I⟩ndolente

D, CE2, E :

Élan figé de cascade,

Indolente immortalité

R :

Indolente immortalité

Élan figé de cascade,

→ Les vers sont ici inversés, nous pouvons penser qu'il s'agit d'une erreur de la part de l'éditeur au moment de la composition du recueil.

v.23 :

CE3 :

Quand le temps cessera sa course sur l'espace.

A, CB, B, C, CE1, D, CE2, E R :

Quand le temps cessera de courir sur l'espace.

v.28

CE3, A, CB, B, C :

L'arbre t'a refusé sa sève et le vent sa caresse.

CE1 : L'arbre t'a refusé sa sève et le vent sa caresse. • ~~caresse~~ (pulsion.)

D : L'arbre t'a refusé sa sève, le vent, sa pulsion ?

CE2 : L'arbre t'a refusé sa sève, le vent, l'exhortation sa pulsion • ~~l'exhortation~~

E, R : L'arbre t'a refusé sa sève, le vent, sa pulsion.

v.32 :

CE3 :

Que tu te perds en Dieu comme en Dieu l'âme morte. • ~~Dieu~~ (lui)

A, CB, B, C :

Que tu te perds en lui comme en Dieu l'âme morte.

CE1 :

Que tu te perds en Dieu comme en *illis*. l'âme morte. • ~~Dieu~~ (lui) | *illis*. (Dieu)

D, CE2, E, R :

Que tu te perds en lui comme en Dieu l'âme morte.

v.33-36 :

CE3 : Entre le Ciel et moi, la Vie, la Mort, et les péchés des choses, et les péchés des hommes.

A, CB, B, C :

Entre le ciel et moi,

La Vie,

La Mort,

Et les péchés des choses, et les péchés des hommes.

CE1 : /

D, CE2, E, R :

Entre le ciel et moi,

La Vie, la Mort,

Et les péchés des choses,

Et les péchés des hommes.

CHAPITRE 3 : TRANSCRIPTION DES CAHIERS MANUSCRITS

Codage des transcriptions

La transcription des cahiers manuscrits a été réalisée selon un codage précis, mis en place en concertation avec Monsieur Gérald Purnelle. La méthode adoptée est celle de l'édition interprétative⁵ et de la transcription linéarisée⁶. Nous rendons le texte le plus fidèlement possible en ne réalisant pas d'interventions sur la substance.

Notre méthode de codage a été établie afin de rendre compte de trois réalités que sont les variantes de lecture, les variantes d'écriture et les variantes de doute. Les deux premières dénominations sont empruntées à Grésillon, qui les définit comme telles dans son ouvrage de référence sur la critique génétique :

VARIANTE DE LECTURE : réécriture qui intervient après une interruption du geste scriptural, généralement après une relecture ; sa place se situe dans l'espace interlinéaire ou dans les marges.

VARIANTE D'ÉCRITURE : réécriture qui intervient au fil de la plume, immédiatement ; elle est identifiable grâce à un critère de position : sa place est directement à droite de l'unité biffée, sur la même ligne⁷.

À ces deux phénomènes, nous ajoutons la *variante de doute*. Celle-ci a été inventée pour rendre compte de variantes pour lesquelles nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il s'agisse de variantes de lecture ou d'écriture. Aucun élément ne nous permet d'affirmer formellement si la correction, de quelque type qu'elle soit, a été réalisée au moment de l'écriture, ou lors d'une vague de corrections ultérieure. Les crochets complets ([]) codent une variante de lecture ; les demi-crochets ([]), eux, sont utilisés dans les cas de variantes de doute. Les variantes d'écriture sont représentées sans crochets.

Variante de doute : sa [~~course~~]

Variante de lecture : [Boire]

Variante d'écriture : ~~Se désaltère~~

⁵ VENEZIALE (Marco), « Philologie et littérature médiévales », cours dispensé à l'Université de Liège, année académique 2022-2023.

⁶ GRÉSILLON (Almuth), *Éléments de critique génétique*, CNRS Éditions, Paris, 2016, p. 149.

⁷ *Ibid.*, p. 291.

Ainsi, nous proposons le codage suivant en nous inspirant des principes d'édition de Gérard Purnelle pour les éditions des œuvres de François Jacqmin⁸.

- [~~texte~~] suppression ou rature de texte par biffure en variante de lecture : [Boire]
- [~~texte~~] suppression ou rature de texte par biffure en variante de doute : sa
[~~course~~]
- ~~texte~~ suppression ou rature de texte par biffure en variante d'écriture : ~~Se désaltère~~ Les torrents la désaltèrent.
- <texte> ajout manuscrit : La montagne <transgresse l'horizon> ,
- <~~texte~~> ajout manuscrit supprimé : [~~neiges~~](~~blancheurs~~)<~~puretés~~><céruses>
- <texte↔> substitution manuscrite en surcharge du texte remplacé, ou substitution de lettres, précédée d'un texte biffé : sa [~~course~~]<source↔>
- illis.* la mention *illis.* est utilisée pour signifier un texte illisible.

Nous faisons le choix de ne pas ajouter de marque pour indiquer le point d'incidence de l'ajout afin de ne pas densifier le texte. La marque √ (« becquet⁹ »), qui s'ajoute parfois, imite le signe d'ajout entre deux mots que l'on retrouve sous une forme quasiment identique à certains endroits des textes manuscrits.

Concernant les variantes de lecture, d'écriture et de doute, le cahier brun subit un traitement légèrement différent. Les poèmes étant rédigés au crayon, nous assumons que les interventions au stylo-bille sont postérieures au moment d'écriture. Nous décidons par conséquent de les considérer comme des variantes de lecture. Les interventions au crayon sont alors codées selon qu'il s'agisse de variante d'écriture ou variante de doute. Ce choix nous permet d'accentuer la différence entre une vague de corrections postérieure à l'écriture, faite au stylo-bille, et les corrections faites au moment même de l'écriture (variante d'écriture) ou dans un moment que l'on ne peut définir précisément (variante de doute).

⁸ PURNELLE (Gérald), « Protocole d'édition » dans JACQMIN (François), *Œuvres complètes 1 : l'Amour et la terre : 1946-1956*, AML Éditions, 2022.

⁹ GRÉSILLON (Almuth), *op.cit.*, p. 285.

Nom : Cahier écolier 3

Sigle : CE3

Les sept Péchés Capitaux

Page seulement avec ce titre

Orgueil

Page avec seulement le titre

Orgueil

Entre le Ciel et moi

Traversant la soumission des plaines,

C'est la marche hautaine

Du fleuve.

Il ne se souvient plus de sa [course] (source↔) et de l'humilité de la crèche.

Il proclame l'altitude où il naquit, enfant-dieu promis aux plus vastes destinées, mais doux et faible encore du ventre de sa mère.

Tout jeune, il lançait haut son cri pour atteindre le soleil, et son ballon rebondissait, autre soleil de cristal, transparent d'avenir.

Il fut ruisseau pensant les herbes, les sous-bois recueillis,

Mais glissant sur des gués pour ne pas toucher la terre.

Rivière orgueilleusement adolescente et crédule, qui croit avoir enfoui les arbres quand ils se prolongent en elle.

Fleuve superbe d'avoir noyé les villes, quand les villes renaissent en lui.

À la rencontre de la mer, n'avouant rien de son amour,

Car tout amour est chute dans l'autre qui s'élève.

[Entre le Ciel et moi]

[H-y-a] [l] (L↔) e chêne, appuyé sur les siècles,

Confond [ant] le temps et l'éternité.

Il se croit Dieu parce qu'il a inventé la durée,

Que la forêt se prosterne,

Que les orgues portent les hymnes de feuillage et des répons d'oiseaux,

Parce qu'il est transmigration de sève,

Mystérieuse pluralité de l'unique.

Parce qu'il est tronc et branches, rameaux, bourgeons et feuilles, rassemblé, répandu.

Qu'il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.

Qu'il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à l'épanouissement des intenses.

Il tient le bleu prisonnier des ramées, et le libère dans une apothéose.

Les bûcherons se laisseront d'être bourreaux, puisqu'ils ne peuvent atteindre aux racines,

Et qu'il y a combien de morts pour une seule immortalité.

~~[Entre le Ciel et moi]~~

~~[Se dresse]~~ [1] (L↔) a montagne

Transgress~~[ant]~~ (e↔) l'horizon (>)[et] effaç~~[ant]~~ (↔e) les lignes pour construire en triangles,

Pour hisser des soleils aux hampes des victoires,

Et qu'abdiquent devant elle [s] les royautés naguère consacrées,

Ces hérédités de ciels indignes des initiales puissances,

Et dont il faudra nier les fallacieux pouvoirs et les sceptres fragiles.

La montagne, blanc mépris des limites, impossibilité des possibles.

Intolérance du roc momifié dans l'élan.

Hardiesse du cap dépassant les rivages.

Tu es la vigie au seuil du large,

S'il vient une étoile à la terre, c'est à toi qu'elle abordera.

Avarice

Entre le Ciel et moi,

[H-y-a][i](L ↔)e Soleil

[H][a](A ↔)masse son or au secret des nuages,

Derrière les barreaux des pluies, la ténacité des brouillards,

Dans les caves d'hiver et les greniers d'étés.

Il [a](e ↔) contemple et l'étale sur son vaste plaisir solitaire.

Les lumières fauves l'exaltent, qui nous sont refusées.

Nous guettons leurs reflets, nous secouons les barreaux.

Mais ils deviennent, dans nos doigts, des serpents d'eau[~~x~~].

D'autres barreaux se tracent, serrés, impitoyables verticales.

Nous frappons aux brouillards,

Mais si les premiers cèdent, se substituent à eux

D'autres murailles.

Le soleil compte son or, pièce par pièce, au silence complice des forêts,

Le suspend à la branche où lui seul pourra faire tinter les sequins.

Autour de son or, le soleil fait pousser des haies, des arbres d'ombres.

Il le cache dans les ruisseaux.

Mais des hommes, s'ils le trouvent, le prendront pour des pépites.

Et s'enferme le soleil, ses longs bras repliés sur son or,

Entre les murs des crépuscules.

Que la nuit, pour donner une aumône à la terre,

Invente des étoiles.

[~~Entre le Ciel et moi,~~]

[~~H-y-a-toi,~~][i](L ↔)a Nuit,

Pas plus que le Soleil, tu ne livres ton or.

Tes bijoux endormis au velours des silences,

Dans des coffrets fermés par des clés d'inquiétude.

Les hommes te l'ont dit : « Nous ne volerons rien, si tu nous es prodigue. »

« Nous ne monterons pas aux échelles obscures
« Pour pénétrer tes chambres closes.
« Mais donne-nous tes étoiles.
« On ne peut pas peupler la terre avec des ombres,
« Et bâtir sur l'absence une raison d'aimer.
« Il nous faut des étoiles pour ne pas nous damner.
« Pour qui les gardes-tu ? Est-ce pour tes fantômes ?
« Pourquoi des diamants, s'ils n'éclairent des gorges nues,
« S'ils ne reposent sur de beaux seins tressaillants ?
« Nous fouillerons en toi jusqu'à piller tes étoiles,
« Qu'elles soient des yeux à nos femmes,
« Lampes à nos maisons, phares aux bateaux perdus ».

[~~Entre le Ciel et moi,~~]

L'hiver a les mains vides.

Mais où les cache-t-il, ces neiges qui nous sculptent

Des statues aux parcs, des pigeons aux jardins ?

L'hiver pauvre dans sa cabane de mensonge,

L'hiver riche de neige autant que l'été des ramures.

Nous réclamons des anges qui s'effeuillent, et des neiges si blanches

Que la blancheur de Dieu les souille en les aimant.

Nous voulons des pas de montagnes sur nos plaines,

L'haleine d'un glacier pour remplacer le vent,

Des arbres immolés comme de purs agneaux bêlant leur innocence,

Des roses qui soient filles avant d'être des femmes,

Et que le temps s'arrête, parce qu'il est trop blanc pour marcher [*illis.*] (sur↔) la terre.

Ne mens pas, vieillard. Si tes haillons étaient de neige,

Nous les prendrions pour des dentelles.

Tu es riche de neige. Mais où la caches-tu ?

Luxure

Entre le Ciel et moi,
Il y a l'été,
Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire.
Et chaque arbre est un dieu qui couvre une mortelle,
Son tronc dur comme le désir.
On touche à son écorce les remous de sa puissance.
Ses branches ont les lentes volutes des caresses
Ses feuilles sont frissons attachés aux nervures.
L'été ? Tout commettre, et rien ne semble péché.
Tout recevoir et tout donner.
Tomber en qui vous tend un piège merveilleux
Comme un ciel dans l'étang.
Que le ciel soit plus beau d'être le même ciel au rythme de l'étang,
Que l'étang soit plus beau de contenir le ciel.
Que tout soit coupe et vin,
Et roses et abeilles.
L'été, ce sont les blés ivres d'être à la fois les graines et la terre,
Les lumières baisant les ombres sur les lèvres.
Et les anges déchus ressuscités par Dieu
Parce qu'ils sont trop beaux pour éprouver leur chute.
Les mers, pulsations aux cœurs des sables.
Les mains larges d'être des paumes,
Et de s'ouvrir à des visages.

[H-y-a] [t] (L↔) a forêt.

Tous ses caps en rameaux, tous ses golfes de bleus.
Tout ce qui se pénètre et tout ce qui se livre.
Tout ce qui s'abandonne et tout ce qui veut vivre
Dans l'éternel accouplement.
Les mamelles des mousses aux bouches des ruisseaux,

Les clairières nues à l'étreinte des soleils.
Les sous-bois charnels à force d'être touffus.
Sommeils entremêlés des racines,
Semblants d'incohérence d'où s'élève le torse du désir,
Ramifié dans ses adhérences,
Pour que tout soit suprême justification aux pénétrables.

[H-y-a] [f] (L↔) e feu

Rouges végétations en folies,
Floraisons naissantes et renaissantes sans cesse.
Fièvres à la recherche des sommets,
Pourvu qu'elles y parviennent enlacées,
Qu'elles y touchent la pointe extrême du plaisir.
Les bûches, consumées à leurs souffles,
Sont, à l'origine des chants, des cavernes fabuleuses.
Et court la flamme qui veut devenir feu,
Le feu qui veut être brasier,
Le brasier qui invoque un troublant Paradis dans la geste d'enfer.

La colère

Entre le Ciel et moi

[H-y-a] [l]⟨L↔⟩a Mer

Révolte de ces peuples venus du fond des âges,
Fomentant la rancune aux ténèbres des houles.
Les ciels trop sereins sur leurs trônes de certitudes,
Trop injustes et trop puissants quand ils châtient.
Les mers accumulent des haines
Depuis les grottes de leurs millénaires.
Elles savent l'inanité des tours de Babel,
L'immense chaos de leurs effondrements,
Et des orgueils vaincus qui se battent entre eux.
Elles savent les rages dérisoires des volcans contre les suprêmes.
Mais empêche-t-on l'effort de vie au flanc des mères ?
Empêche-t-on de naître l'enfant de violence ?
Rien n'avortera ses cris, engendrés aux remous des virulents silences.
Mers battant les rochers aux méprisants rictus,
Sûrs de ne rien céder, et qui, déjà, s'érodent.
Les battant du gigantesque espoir de les voir un jour répandus en poussières,
Foulés aux pas comme docilité des plages.
Mers qui préparent leurs empires
En continuant de jouer avec les ambitions humaines,
Au jeu cruel des bateaux [de]⟨en↔⟩ papier.
De deux doigts irrités, elles les chiffonnent et les déchirent.

[H-y-a] [l]⟨L↔⟩e vent

[H-eût]⟨Il Eût⟩ été celui qui écarte doucement l'interrogation de la rose et la caresse au
creux de sa corolle,
Qui pousse les feuillages à la balançoire,
Porte les oiseaux d'un vol à l'autre vol.

Qu'il n'y ait point de portes, mais de longs rideaux de perles qui chantent en se touchant.
Que le ciel lac soit un ciel frissonnant, regardant, dans les yeux, l'autre ciel immobile.
Retenant le nuage, un instant, pour lisser ses ailes.
Il eût été celui-là, mais se ferment les pétales,
Dur refus, secrète négation.
Alors, il les baise, d'un baiser brutal qui arrache plus qu'il ne prend.
Et tremble la frêle paix que n'ont pu défendre les épines.
Il cravache le saule qui, de ses longs cheveux, voile son âme,

Le bouleau, parce qu'il répète, tel un ange, les psaumes des traditionnelles sagesse,
Le peuplier lançant son jet d'orgueil.
Il flagelle les oiseaux qui ne réclament pas d'espace.
Ils sont créés pour lui, comme l'enfant pour le lait de la mère,
Et ils n'ont pas soif.
Il ébranle les portes, parce qu'elles ne veulent apprendre que tout ce qu'elles contiennent
ne leur appartient pas.
Il convulse le lac du remords d'être le geôlier du ciel.
Le vent tourmente, car, si tout l'entend, rien ne l'écoute.
Rien ne l'aime assez pour tressaillir de lui.

[H-y-a] [l] (L↔) Orage

N'était-ce pas assez des soldats de Dieu et des guerriers de Lucifer ?
Des saintes Croisades et des injustifiables crimes ?
Légions de [biens] (bien↔) ressemblant si fort aux hordes du mal.
Partout, des bruits de bottes, des canons, toutes les croix des lances aux signes d'autres
croix,
Brandissant des noms différents quand ils sont de même origine.
Il faut secouer les étés avilis au soleil.
On devine la route au grondement des pas.
Mais quelle est cette route ?
Et quel est l'opresseur ? Et quel est l'opprimé ?
Chacun se croit victime et veut être bourreau.

On ne reconnaît ni le servent, ni le maître.
La colère sacrée a tout justifié.
L'orage trace en feu des lignes et des angles.
Luisent des bruits d'enfer sous le Dieu de Triangle.
Qui gagne ? Lucifer ou l'agneau crucifié ?

La gourmandise

Entre le Ciel et moi,
La terre
Boit les vins servis aux festins des combats,
Et des yeux défaillants la tiennent inversée.
À lentes et lourdes gorgées, elle boit.
Aux repas des blessés, insatiable convive,
Elle boit ceux qui cèdent, elle boit ceux qui vivent.
À la pâle lueur d'une table aux chandelles,
Elle goûte à ces mets qu'on prépara pour elle.

Elle a des lèvres d'herbe pour aimer la rosée,
Et des langues de sable avides des marées.
Des bouches qui appellent l'abondance des pluies,
Le lait glacé des neiges et le [*illis.*] (riz ↔) des grésils,
Les ruisseaux libérés de leurs coques de gel,
Et les pains de soleil dorés aux fours d'étés,
Et les feuilles craquant sur les feux des automnes.
Terre gourmande à tout ce qu'on lui donne,
À toutes les saisons des bêtes et des hommes.

La lumière
Veut ce quignon de mur pour y planter sa faim.
Et puis un autre pain, et puis un autre encore,
Et les herbes du toit, celles de la prairie,
Et tout ce lait qui coule dans les bois,
Puis repose à la cruche que dessinent les branches.
Elle veut mordre aux chairs tendres des roses,
Boire aux champagnes qu'elle verse aux coupes de l'été.
Les soleils sont promesses comme gâteaux des rois que l'on découpe en tranches,
Qui fondent sous la langue.

La lumière pêche la montagne au fond du lac,
Saisit entre deux eaux les truites des nuages.
Penchée sur le fleuve, elle y boit à longs traits.
Ses mains sont des conques où enfermer l'étang.
Sous ses dents de louve, elle croque les glaciers,
Étanche sa soif aux torrents.
La lumière se gorge du jour,
Vole aux refus des crépuscules,
Et pille dans les vergers des nuits de lourds fruits d'or et de silence.

La lumière boit le siècle jusqu'à la lie des sciences.

L'ombre vendange, écrasant sur sa bouche les raisins de la nuit.
Elle a bu et mangé aux banquets des siècles serviles, s'est saoulée aux alcools d'ignorance.
Mais ses appétits ne sont pas rassasiés, et elle rôde autour des nuages, de l'incertain des
espoirs,
Des murs où les chambres vont éclore sous les lampes.
Elle veut encore moissonner des forêts tout entières,
Et engranger leurs blés,
Tailler dans les écorces le pain dur,
Émietter des feuillages,
Lécher la fraîcheur des aubes et les fièvres des soirs.
Elle veut dénuder la lune de sa peau de lumière,
Et mord à ce morceau qu'elle n'a pu arracher.

L'Envie

Entre le Ciel et moi,
L'étang se croit petit d'être limité au creux d'une main.
Il voudrait refuser cette sérénité, connaître l'évasion du ruisseau,
Et que, sans cesse, l'horizon se déplace, apprenne de nouveaux gestes d'amour.
Les gués sont à vaincre comme des résistances de vierges,
Luisantes de la soie des caresses.
Les ciels qui passent sont, chaque fois, des formes neuves à saisir
Dans une continuité de possessions et d'inassouvissements.
L'étang est las de la même tendresse du saule,
De l'engourdissement des amours éternelles,
De sa somnolence dans le grand devenir universel.
Il faudrait franchir les grilles des herbes,
Le réseau des plantes immuables.
Ruisseau qui cours, pieds nus, exalté d'adolescence,
À chaque instant libéré de l'étreinte des mousses,
Prenant et rejetant le temps,
Et des muscles d'arbres, et des chairs de feuilles,
Toi qui seras rivière et fleuve,
Villes et campagnes croissantes, décroissantes, nouvelles et renouvelées,
Toi qui seras Destinée.

Bouleau, tendre lunaire au seuil gris des absences,
Avec ta peau d'ange égaré
Et tes filigranes d'enfance
Qu'aucun originel n'a jamais effleurés,
Pourquoi voudrais-tu ressembler
Au jet d'orgueil du peuplier,
Comme lui, usurper un trône dans l'espace ?
Te souviens-tu d'un Dieu qui châtie et qui chasse
Des légions de révoltés ?

Garde cette âme satinée, moirée de silence et d'amour,
La vierge et inviolable pensée
De ces départs qui sont des ailes aux retours.

La pluie

Si belle en froissements de failles et verticale harmonie,
Qui compose des sons au long des fils de harpes,
Et tient des chants captifs entre ses mailles.

Corde en la du ciel jusqu'à la terre.

Palpitations de source, libérée.

Rythmes vifs et mélodées,

Stries où frissonnent mélodies.

Elle écrase des baisers au consentement des lèvres

Comme boutons éclos au bout de longues tiges

Sont exhalaisons du désir.

Mais la pluie jalouse la neige,

Ballerine en silencieux chaussons,

Qui flotte avant de se poser, telle caresse d'adolescente.

Sur les socles fragiles des silences,

Elle élève des statues fabuleusement blanches,

Pareilles aux ravissements d'épousées.

Elle est branche et oiseau, papillons et fleurs,

Épanouissement, chute de pétales.

Docile à la pensée des choses, elle la dessine et la peint.

Elle dort sur la terre. Et la terre n'osera l'éveiller

Qu'au signe du Soleil,

Qu'Il la boive et qu'elle fonde à l'ardeur de sa soif.

La Paresse

Entre le Ciel et moi,
La plage, sur sa marée basse, est alanguie.

Les creux de ses paumes sont refuges aux coquillages, murmurants de chansons douces
et de contes.

Elle entend l'adieu de la mer qui se retire sur la pointe des vagues,
Et va porter ailleurs les tumultes de ses joies et de ses désespoirs.

La plage ne retient pas les eaux qui partent.

Elle a la nonchalance d'une prise sans victoire,

D'un pays sans histoire

Et d'un prince sans gloire.

C'est l'immobilité des choses consenties

Et des sables soumis à leurs pâles destins.

C'est l'inutilité de ces bras qu'on déplie

Pour que l'oisiveté repose dans leurs mains.

Nuage que nul vent n'entraîne ni ne pousse,

Qui n'invente plus de châteaux légendaires

Ou les seins somptueux de femmes amoureuses.

Il ne construit plus ces tunnels où passent des ciels chargés d'horizon.

Rien ne l'inspire vers les blanches symphonies.

Élan figé de cascade cristallisée pour l'hiver,

Signe d'indolente immortalité

Quand le temps cessera sa course sur l'espace.

Feuille couchée sur ton automne,

Lasse de tous les étés avoués,

Tu rencontres la terre et consens à l'humus.

L'arbre t'a refusé sa sève et le vent sa caresse.

Mais tu as accepté de n'être plus créée,

Plus la forme échappée aux limbes des pensées.

Le sommeil a pour toi tant de miséricorde

Que tu te perds en [Dieu] (lui↔) comme en Dieu l'âme morte.

Entre le Ciel et moi, la Vie, la Mort, et les péchés des choses, et les péchés des hommes.

Nom : Cahier brun

Sigle : CB

Orgueil

Entre le ciel et moi,
Traversant la soumission des plaines,
C'est la marche hautaine
Du fleuve.
Il ne se souvient plus de sa source et de l'humilité de la crèche.
Il proclame l'altitude où il naquit, enfant-dieu promis aux plus vastes destinées, mais
doux et faible encore du ventre de sa mère.
Tout jeune, il lançait haut son cri pour atteindre le soleil.
Il fut ruisseau pensant les herbes, les sous-bois,
Mais glissant sur des gués pour ne pas toucher la terre.
Rivière orgueilleusement adolescente, ~~et crétule~~ qui croit avoir enfoui les arbres quand
ils se prolongent en elle.
Fleuve superbe d'avoir noyé les villes, quand les villes renaissent en lui.
À la rencontre de la mer, n'avouant rien de son amour,
Car tout amour est chute dans l'autre qui s'élève.

Le chêne, appuyé sur les siècles,
Confond le temps et l'éternité.
Il se croit Dieu parce qu'il a inventé la durée,
Que la forêt se prosterne,
Que les orgues portent des hymnes de feuillage et des répons d'oiseaux,
Parce qu'il est transmigration de sève,
Mystérieuse pluralité de l'unique.
Parce qu'il est tronc et branches, rameaux, bourgeons et feuilles, rassemblé, répandu,
Qu'il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.
Qu'il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à l'épanouissement
des intenses.
Il tient le bleu prisonnier des ramées et le libère dans une [~~clameur~~] apothéose.
Les bûcherons se laisseront d'être bourreaux, puisqu'ils ne peuvent atteindre aux racines,
Et qu'il y a combien de mort[s] pour une seule immortalité.

La montagne

Transgresse l'horizon, efface les lignes pour construire en triangles,

Pour hisser des soleils aux hampes des victoires,

Et qu'abdiquent devant elle les royautés consacrées,

Ces hérédités de ciels indignes des initiales puissances,

Et dont il faudra nier les fallacieux pouvoirs et les sceptres fragiles.

La montagne, blanc mépris des limites, impossibilité des impossibles.

Intolérance du roc momifié dans l'élan.

Hardiesse du cap dépassant les rivages.

Tu es la vigie au seuil du large,

S'il vient une étoile à la terre, c'est à toi qu'elle abordera.

Avarice

Entre le ciel et moi,
Le soleil
Amasse son or au secret des nuages,
Derrière les barreaux des pluies et la ténacité des brouillards,
Dans les caves d'hiver et les greniers d'étés.
Il le contemple et l'étale sur son vaste plaisir solitaire.
Les lumières fauves l'exaltent, qui nous sont refusées.
Nous guettons les reflets, nous secouons les barreaux.
Mais ils deviennent, [~~dans~~](entre) nos doigts, des serpents ~~ts-d'~~ d'eau.
D'autres barreaux se tracent, impitoyables verticales.
Nous frappons aux brouillards,
Mais si les premiers cèdent, se substituent à eux
D'autres murailles.

Le soleil compte son or, pièce par pièce, au silence complice des forêts,
Le suspend à la branche où lui seul pourra faire tinter les sequins.
Autour de son trésor, le soleil fait pousser des haies, des arbres.
Il le cache dans les ruisseaux.
Mais des hommes le prendront pour des pépites.
Et s'enferme le soleil, ses longs bras repliés sur son or,
Entre les murs des crépuscules.
Que la nuit, pour donner une aumône à la terre,
Invente des étoiles.
~~La nuit,~~
~~Les hommes te l'ont dit~~
~~Les hommes on~~ La nuit,
Les hommes te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue.
« Nous ne monterons pas aux échelles obscures
« Pour pénétrer tes chambres closes.
« Mais donne-nous tes étoiles.

« On ne peut pas peupler la terre avec des ombres,
« Et bâtir sur l'absence une raison d'aimer.
« Il nous faut des étoiles pour ne pas nous damner.
« Pour qui les gardes-tu ? Est-ce pour tes fantômes ?
« Ils n'en ont pas besoin. Eux voient quand tout est sombre.
« Pourquoi des diamants s'ils n'éclairent des gorges,
« Ne reposent sur de beaux seins ?
« Nous fouillerons en toi jusqu'à piller tes étoiles,
« Qu'elles soient des yeux à nos femmes,
« Lampes à nos maisons, phares aux bateaux perdus ».

L'hiver a les mains vides.

Où les cache-t-il, ces neiges qui nous sculptent

Des statues aux parcs, des pigeons aux jardins ?

L'hiver pauvre dans sa cabane de mensonge,

L'hiver riche de neige autant que l'été des ramures.

Nous réclamons des anges qui s'effeuillent, et des vierges si blanches

Que la blancheur de Dieu les souille en les aimant.

Nous voulons des pas de montagnes sur nos plaines,

L'haleine d'un glacier pour remplacer le vent,

Des arbres immolés comme des agneaux bêlants,

Des roses qui soient filles avant d'être des femmes,

Et que le temps s'arrête, parce qu'il est trop blanc pour marcher sur la terre.

Ne mens pas, vieillard. Si tes haillons étaient de neige,

Nous les prendrions pour des dentelles.

Tu es riche de neige. Mais où la caches-tu ?

Luxure

Entre le Ciel et moi,
Il y a l'été,
Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire,
Et chaque arbre est un dieu qui couvre une mortelle.
On touche à son écorce les remous de sa puissance.
Ses branches ont les volutes des caresses,
Ses feuilles, les frissons attachés aux nervures.
L'été ? Tout commettre et rien n'est péché.
Tout recevoir et tout donner.
Tomber en qui vous tend un piège merveilleux
Comme un ciel dans l'étang.
Que tout soit coupe et vin, et roses et abeilles.
L'été, blés fiers d'être graines et terre,
Lumières baisant les ombres sur les lèvres.
Ange déchus ressuscités par Dieu,
Trop beaux pour éprouver leur chute.
Mers, pulsations aux cœurs des sables.
Mains larges d'être des paumes,
Et de s'ouvrir à des visages.

La forêt
Tous ses caps en rameaux, tous ses golfes de bleus.
Tout ce qui se pénètre et tout ce qui se livre.
Tout ce qui s'abandonne et tout ce qui veut vivre
Dans l'éternel accouplement.
Les mamelles des mousses aux bouches des ruisseaux,
Les clairières nues à l'étreinte des soleils.
Les sous-bois charnels à force d'être touffus.
Sommeils entremêlés des racines,
Semblants d'incohérence d'où s'élève le torse

Ramifié dans ses adhérences,
Pour que tout soit suprême justification aux pénétrables.

Le feu.

Rouges végétations en folies,
Floraisons naissantes et renaissantes.
Fièvres à la recherche des sommets,
(Pourvu qu'elles y parviennent enlacées)
Qu'elles y touchent la pointe extrême du plaisir.
Bûches consumées à leurs souffles,
À l'origine des chants, cavernes fabuleuses,
Et court la flamme qui veut devenir feu,
Le feu qui veut être brasier,
Le brasier qui invoque un troublant paradis dans la geste d'enfer.

La Colère

Entre le Ciel et moi,
La [m] (M↔)er
Révolte des peuples venus du fond des âges,
Fomentant la rancune aux ténèbres des houles.
Ciels trop sereins sur leurs trônes de certitudes,
Trop injustes et trop puissants quand ils châtient.
Les mers accumulent des haines
Depuis les grottes de leurs millénaires.
Elles savent l'inanité des tours de Babel,
L'immense chaos de leurs effondrements
Et des orgueils vaincus qui se battent entre eux.
Elles savent les rages dérisoires des volcans contre les suprêmes.
Mais empêche-t-on l'effort de vie au flanc des mères ?
Empêche-t-on de naître l'enfant de violence ?
Rien n'avortera ses cris, engendrés aux remous des virulents silences.
Mers battant les rochers aux méprisants rictus,
Sûrs de ne rien céder et qui, déjà, s'érodent.
Les battant du gigantesque espoir de les voir un jour répandus en poussières,
Foulés aux pas comme docilité des plages.
Mers qui préparent leurs empires, en jouant avec les ambitions humaines
Au jeu cruel des bateaux en papier.
De deux doigts irrités, elles les chiffonnent et les déchirent.

Le vent

Eût été celui qui écarte l'interrogation de la rose et la caresse,
Qui pousse les feuillages à la balançoire,
Porte les oiseaux d'un vol à l'autre vol.
Qu'il n'y ait point de portes, mais mélodies de perles.
Que le lac soit un ciel frissonnant, regardant, dans les yeux, l'autre ciel immobile.
Retenant le nuage, un instant, pour lisser ses ailes.

Il eût été celui-là, mais se ferment les pétales.
Refus, secrète négation.
Il les baise alors d'un baiser brutal qui arrache plus qu'il ne prend.
Et tremble la frêle paix que n'ont pu défendre les épines.
Il cravache le saule qui, de ses longs cheveux, voile son âme,
Le bouleau, parce qu'il répète, tel un ange, les psaumes des traditionnelles sagesse,
Le peuplier lançant son jet d'orgueil.
Il flagelle les oiseaux qui ne réclament pas d'espace.
Ils sont créés pour lui, comme l'enfant pour le lait de la mère, et ils n'ont pas soif.
Il ébranle les portes, parce qu'elles ne veulent apprendre que tout ce qu'elles contiennent
ne leur appartient pas.
Il convulse le lac du remords d'être geôlier du ciel.
Le vent tourmente, car, si tout l'entend, rien ne l'écoute.
Rien ne l'aime assez pour tressaillir de lui.

L'orage

N'était-ce pas assez des soldats de Dieu et des guerriers de Lucifer ?
Des saintes croisades et des injustifiables crimes ?
Légions de bien ressemblant aux hordes du mal.
Partout des bottes, des canons, toutes les croix des lances aux signes d'autres croix,
Brandissant des noms différents quand ils sont de même origine.
Secouer les étés avilis de soleil.
On devine la route au grondement des pas.
Mais quelle est cette route ?
Et quel est l'opresseur ? Et quel est l'opprimé ?
Chacun se croit victime et veut être bourreau.
On ne reconnaît ni le servant ni le maître,
La colère sacrée a tout justifié.
L'orage trace en feu des lignes et des angles.
Luisent des bruits d'enfer sous le Dieu de triangle.
Qui gagne ? Lucifer ou l'agneau crucifié ?

Gourmandise

Entre le ciel et moi,
La terre
Boit les vins servis aux festins des combats,
Et des yeux défaillants la tiennent inversée.
À lentes et lourdes gorgées, elle boit.
Aux repas des blessés, insatiable convive,
Elle boit ceux qui cèdent, elle boit ceux qui vivent.
À la pâle lueur d'une table aux chandelles,
Elle goûte à ces mets qu'on prépara pour elle.
Elle a des lèvres d'herbe pour aimer la rosée,
Et des langues de sable avides des marées.
Des bouches qui appellent l'abondance des pluies,
Le lait glacé des neiges et le riz des grésils,
Les ruisseaux libérés de leur coque de gel,
Et les pains de soleil dorés aux fours d'étés,
Et les feuilles craquant sur les feux des automnes.
Terre gourmande à tout ce qu'on lui donne,
À toutes les saisons des bêtes et des hommes.

La lumière
Veut ce quignon de mur pour y planter sa faim.
Et puis un autre pain, et puis un autre encore,
Et les herbes du toit, celles de la prairie,
Et tout ce lait qui coule dans les bois,
Puis repose à la cruche que dessinent les branches.
Elle veut mordre aux chairs tendres des roses,
Boire aux champagnes versés aux coupes de l'été.
Les soleils sont promesses comme gâteaux des rois que l'on découpe en tranches,
Qui fondent sous la langue.
La lumière pêche la montagne au fond du lac,

Saisit entre deux eaux les truites des nuages.
Penchée sur le fleuve, elle y boit à longs traits.
Ses mains sont des conques où enfermer l'étang.
Sous ses dents de louve, elle croque les glaciers,
Étanche sa soif aux torrents.
La lumière se gorge du jour,
Vole aux refus des crépuscules,
Et pille dans les vergers des nuits de lourds fruits d'or et de silence.
La lumière boit le siècle jusqu'à la lie des sciences.

L'ombre

Vendange, écrasant sur sa bouche les raisins de la nuit.
Elle a bu et mangé aux banquets des siècles serviles, s'est saoulée d'ignorance.
Mais ses appétits ne sont pas rassasiés, et elle rôde autour des nuages, des incertains,
De ces murs où les chambres écloront sous les lampes.
Elle veut moissonner des forêts tout entières
Et engranger leurs blés,
Tailler dans les écorces le pain dur,
Émietter les feuillages,
Lécher la fraîcheur des aubes et la fièvre des soirs.
Dénuder la lune de sa peau de lumière.
Elle mord à ce *[illis.]*(croissant↔) qu'elle ne put arracher.

Envie

Entre le ciel et moi,
L'étang
Se croit petit d'être limité au creux d'une main.
Il voudrait refuser cette sérénité, connaître l'évasion du ruisseau,
Et que, sans cesse, l'horizon se déplace.
Les gués sont à vaincre comme des résistances de vierges,
Luisantes de la soie des caresses.
Les ciels qui passent sont, chaque fois, des formes neuves à saisir
Dans une continuité de possessions et d'inassouvissements.
L'étang las de la même tendresse du saule,
De l'engourdissement des amours éternelles,
De sa somnolence dans le grand devenir universel.
Il faudrait franchir les grilles des herbes,
Le réseau des plantes immuables.
Ruisseau qui court, pieds nus, exalté d'adolescence,
À chaque instant libéré de l'étreinte des mousses,
Prenant et rejetant le temps,
Et des muscles d'arbres, et des chairs de feuilles,
Toi qui seras rivière et fleuve,
Villes et campagnes croissantes, décroissantes, nouvelles et renouvelées,
Toi qui seras [D]⟨d↔⟩estinée.

Bouleau,
Tendre lunaire au seuil gris des absences,
Avec ta peau d'ange égaré
⟨Et tes filigranes d'enfance⟩
Pourquoi voudrais-tu ressembler
À la clameur du peuplier,
Comme lui, usurper un trône dans l'espace ?
Te souviens-tu d'un dieu qui châtie et qui chasse

Des légions de révoltés ?
Garde cette âme satinée, moirée de silence et d'amour,
La vierge et inviolable pensée
De ces départs qui sont des ailes aux retours.

La pluie
Si belle en froissements de failles, verticale harmonie,
Qui compose des sons au long des fils de harpe,
Et tient des chants captifs entre ses mailles.
Corde en la du ciel jusqu'à la terre.
Palpitations de sources libérées.
Rythmes vifs et mélopées,
Stries où frissonnent mélodies.
Elle écrase des baisers au consentement des lèvres
Comme boutons éclos au bout de longues tiges
Sont exhalaisons d' [u] (e↔) désir.
Mais la pluie jalouse la neige,
Ballerine en silencieux chaussons,
Qui flotte avant de se poser sur les socles fragiles des silences.
Elle élève des statues fabuleusement blanches,
Pareilles aux ravissements d'épousées.
Elle est branche et oiseaux, papillons et fleurs,
Épanouissement, chute de pétales.
Docile à la pensée des choses, elle la dessine et la peint.
Elle dort sur la terre. Et la terre n'osera l'éveiller
Qu'au signe du soleil,
Qu'il la boive et qu'elle fonde à l'ardeur de sa soif.

Paresse

Entre le ciel et moi,

La plage(,)

Sur sa marée basse est alanguie.

[Les creux] [des] (Ses↔) paumes sont refuges aux coquillages, murmurants de chansons et de contes.

Elle entend l'adieu de la mer qui se retire sur la pointe des vagues,

Et va porter ailleurs les tumultes des joies et ceux des désespoirs.

La plage ne retient pas les eaux qui partent.

Elle a la nonchalance d'une paix sans victoire,

D'un pays sans histoire

Et d'un prince sans gloire.

Inviolabilité des choses consenties,

Des sables soumis aux pâles destins.

[Et l'] [i] (I↔) nutilité de ces bras qu'on déplie

Pour que l'oisiveté repose dans leurs mains.

Nuage

Que nul vent n'entraîne ni ne pousse,

Qui n'invente plus de châteaux légendaires

[Ou] (Ni) les seins somptueux de femmes amoureuses.

Il ne construit plus ces tunnels où passent des ciels chargés d'horizon.

Rien ne l'inspire vers les blanches symphonies.

Élan figé de cascade en hiver.

Signe d'indolente immortalité

Quand le temps cessera de courir sur l'espace.

Feuille

Couchée sur ton automne,

Lasse de tous les étés avoués,

Tu rencontres la terre et consens à l'humus.

L'arbre t'a refusé sa sève et le vent sa caresse.
Mais tu as accepté de n'être plus créée,
Plus la forme échappée aux limbes des pensées.
Le sommeil a pour toi tant de miséricorde
Que tu te perds en lui comme en Dieu l'âme morte.

Entre le ciel et moi,
La Vie,
La Mort,
Et les péchés des choses, et les péchés des hommes.

Nom : Cahier écolier 1

Sigle : CE1

Orgueil

Entre le Ciel et moi,
Traversant la soumission des plaines,
C'est la marche hautaine
Du fleuve.
Il ne se souvient plus de sa source et de l'humilité de la crèche.
Il proclame l'altitude où il naquit, enfant-dieu promis aux plus vastes destinées,
Mais doux et faible encore du ventre de sa mère,
Tout jeune, il lançait haut son cri pour atteindre le soleil.
Il fut ruisseau pensant les herbes, les sous-bois,
Mais glissant sur des gués pour ne pas toucher la terre.
Rivière orgueilleusement adolescente, qui croit avoir enfoui les arbres quand ils se prolongent en elle.
Fleuve superbe d'avoir noyé les villes, quand les villes renaissent en lui.
À la rencontre de la mer, n'avouant rien de son amour,
Car tout amour est chute dans l'autre qui s'élève.

Le chêne appuyé sur les siècles
Confond le temps et l'éternité.
Il se croit [ē]⟨D↔⟩ieu parce qu'il [a] invent[é]⟨a↔⟩ la durée
Devant les forêts prosternées,
Les hymnes de feuillage et les répons d'oiseaux,
Parce qu'il est transmigration de sève,
Mystérieuse pluralité de l'unique.
Il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.
Il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à l'épanouissement des
intenses.
Il tient le bleu prisonnier des ramées, et soudain le libère,
Les bûcherons se laisseront d'être bourreaux, puisqu'ils ne peuvent atteindre aux racines,
Et qu'il y a combien de morts pour une seule immortalité.

La montagne

Transgresse l'horizon, efface les lignes pour construire en triangles,

Pour hisser des soleils aux hampes des victoires,

Et qu'abdiquent devant elle les royautés consacrées,

Ces hérédités de ciels indignes des initiales puissances,

Dont il faudra nier les fallacieux pouvoirs et les sceptres fragiles.

La montagne, blanc mépris des limites,

Impossibilité des impossibles,

Intolérance du roc momifié dans l'élan,

Hardiesse du cap dépassant les rivages.

Tu es la vigie au seuil du large.

S'il vient une étoile à la terre, c'est à toi qu'elle abordera.

Avarice

Entre le Ciel et moi,
Le soleil
Amasse ses deniers au secret des nuages,
Dans les caves d'hiver et les greniers d'été.
Il les contemple(,) [et] les étale sur son vaste plaisir solitaire
Les lumières fauves l'exaltent, qui nous sont refusées.
Nous guettons leurs reflets derrière [e] (l↔) es barreaux de pluie,
Qui deviendront, entre nos doigts, des serpents d'eau.
D'autres grilles se tracent, impitoyables verticales.
Nous fraillons aux brouillards,
Mais si les premiers cèdent, se substituent à eux d'autres murailles.

Le soleil compte son or, pièce par pièce, au silence complice des forêts,
Le suspend à la branche où lui seul pourra faire tinter les sequins
Autour de son ~~butin~~ trésor, il fait pousser des haies, des arbres.
Il le cache dans les ruisseaux,
Mais des hommes le prendront pour des pépites.
Et s'enferme le soleil, ses longs bras repliés sur s[on] (a↔) [délire] (hantise),
Entre les murs des crépuscules.
Que la nuit, pour donner une aumône à la terre,
Invente des [phosphores] (étoiles).

La nuit
Les [hommes] (humains) te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue.
« Nous ne monterons pas aux échelles obscures
« Pour pénétrer tes chambres closes.
« Mais [donne] (abandonne) (cède)-nous tes nébuleuses
« On ne peut pas peupler la terre avec des ombres,
« Et bâtir sur l'absence une raison d'aimer.
« Il nous faut des soleils pour ne pas nous damner.

« Pour qui les gardes-tu ? Est-ce pour tes fantômes ?
« Pourquoi des diamants s'ils n'éclairent des gorges ?
« Nous pillerons tes galaxies.
« Qu'elles soient regards à nos femmes,
« Lampes à nos maisons, phares aux bateaux perdus.

L'hiver a les mains vides.

Mais où les cache-t-il, [e](l↔)es [neiges] (céruses) qui nous sculptent

Des statues aux parcs, des [pigeons](ramiers) aux jardins ?

L'hiver pauvre dans sa cabane de mensonge,

L'hiver riche de neige autant que l'été de ramures.

Nous réclamons des anges qui s'effeuillent et des vierges si blanches

Que la blancheur de Dieu les souille en les aimant.

Nous voulons des pas de montagnes sur nos plaines,

L'haleine d'un glacier pour remplacer le vent,

Des arbres immolés ainsi qu'agneaux bêtants,

Des roses qui soient filles avant d'être des femmes,

Et que le temps s'arrête, parce qu'il est trop [blanc](pur) pour marcher sur la terre.

Ne mens pas, vieillard. Si tes haillons étaient de neige,

Nous les prendrions pour des dentelles.

Tu es riche de [neige](flocons)(neige). Mais où la caches-tu ?

Luxure

Entre le Ciel et moi,

Il y a L'été

Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire,

Et chaque arbre est un dieu qui couvre une mortelle.

On touche à son écorce les remous de sa puissance.

Ses branches ont les volutes des caresses,

Ses feuilles, les frissons attachés aux nervures.

L'été ? Tout commettre et rien n'est péché.

Tout recevoir et tout donner,

Tomber en qui vous tend un piège merveilleux

Comme un ciel dans l'étang.

Que tout soit coupe et vin, et roses et abeilles,

L'été Blés fiers d'être graines et terre,

Lumières baisant les ombres sur les lèvres,

Anges [~~déchus~~] ressuscités par Dieu,

Trop beaux pour éprouver leur chute.

Mers, pulsations aux cœurs des sables,

Mains larges d'être des paumes

Et de s'ouvrir à des visages.

La forêt

Tous ses caps en rameaux, tous ses golfes de bleus.

Tout ce qui se pénètre et tout ce qui se livre,

Tout ce qui s'abandonne et tout ce qui veut vivre

Dans l'éternel accouplement.

Les mamelles des mousses aux bouches des ruisseaux,

Les clairières nues à l'étreinte des soleils,

Les sous-bois charnels à force d'être touffus.

Sommeils entremêlés des racines,

Semblants d'incohérence d'où s'élève le torse

Ramifié dans ses adhérences,
Pour que tout soit suprême justification aux pénétrables.

Le feu
Rouges végétations en folie,
Floraisons naissantes et renaissantes,
Fièvres à la recherche des sommets,
Pourvu qu'elles y parviennent enlacées,
Qu'elles y touchent la pointe extrême du plaisir.
Bûches consumées à leurs souffles,
À l'origine des chants, cavernes fabuleuses.
Et court la flamme qui veut devenir feu,
Le feu qui veut être brasier,
Le brasier qui invoque un troublant paradis dans la geste d'enfer.

Gourmandise

Entre le Ciel et moi,

La terre

[~~Boit des vins~~](~~S'abreuve aux~~)(~~Bois les vins~~)(~~S'abreuve des~~)(Boit les vins) servis aux
festins des combats,

Et des yeux défaillants la tiennent inversée.

À lentes et lourdes gorgées, [~~elle boit~~].

Aux repas des blessés, insatiable convive,

Elle boit ceux qui cèdent, elle boit ceux qui vivent.

À la pâle lueur d'une table aux chandelles,

Elle goûte à ces mets qu'on prépara pour elle.

[~~Elle a des~~](Elle a des)(~~ses~~) lèvres d'herbe [~~pour aimer~~](~~se délectant~~)(attirant) la rosée,

Et des langues de sable avides des marées,

Des bouches qui appellent l'abondance des pluies,

Le lait glacé des neiges et le riz des grésils,

Les ruisseaux [~~évadés de leur~~](~~échappés à leur~~)(échappés à leur) coque de gel,

Et les pains de soleil dorés aux fours d'étés,

Et les feuilles craquant sur les feux des automnes.

Terre gourmande à tout ce qu'on lui donne,

À toutes les saisons des bêtes et des hommes.

La lumière

Veut ce quignon de mur pour y planter sa faim,

Et puis un autre pain, et puis un autre encore,

Et les herbes du toit, celles de la prairie,

Et tout ce lait [~~qui coule~~](ruisselant) dans les bois,

[~~Puis~~][~~¶~~](R↔)epos[~~e~~](ant↔) à la cruche que dessinent les branches.

Elle veut mordre aux chairs tendres des roses,

[~~Boire~~](S'enivrer) [~~aux~~](des↔) champagnes versés [~~aux coupes de l'~~](dans chaque) été.

Les soleils sont promesses comme gâteaux des rois que l'on découpe en tranches,

Qui fondent sous la langue.

La lumière pêche la montagne au fond du lac,
Saisit entre deux eaux les truites des nuages.
[Penchée sur le fleuve,]
[Haletante]⟨Longtemps,⟩ [elle s'abreuve.]
Ses mains Sous ses dents de louve, elle croque les glaciers,
[Étanche sa soif]⟨Se désaltère⟩ aux torrents.
La lumière se gorge du jour,
Vole aux refus des crépuscules,
[Pille]⟨Dépouille⟩ [dans] les vergers des nuits de [lourds]⟨leurs⟩ fruits d'or et de silence.

La lumière boit le siècle jusqu'à la lie des sciences.

L'ombre

Vendange, écrasant sur sa [faim]⟨bouche⟩⟨soif⟩⟨faim⟩⟨soif⟩ les raisins de la nuit.
Elle a bu et mangé aux banquets des siècles serviles, s'est saoulée d'ignorance,
Mais ses appétits ne sont pas rassasiés, et elle rôde autour de(s) ⟨incertains, De⟩ ces murs
où les chambres éclosent sous des lampes.
Elle veut moissonner des forêts tout entières
Et engranger le[s]⟨urs↔⟩ blés,
Tailler dans les écorces le pain dur,
Émietter les feuillages.
Lécher la fraîcheur des aubes ⟨,⟩[et la fièvre]⟨toucher à la⟩ ⟨et la chaleur⟩ ⟨fièvre⟩ des
soirs.
Dénuder la lune de sa peau de lumière.
Elle mord à ce croissant qu'elle ne put arracher.

Envie

Entre le Ciel et moi,

L'étang

Se croit petit [~~d'être limité~~](de ses (humbles) limites.) [~~au creux de la illis.~~](*illis.*)

Il voudrait refuser cette sérénité, connaître l'évasion du ruisseau,

Et que, sans cesse, l'horizon vagabonde.

Les gués sont à vaincre comme résistances de vierges,

Les ciels qui passent sont, chaque fois, des formes neuves à saisir

Dans une continuité de possessions et d'inassouvissements.

L'étang las de la ~~même~~ tendresse [~~protectrice~~](vigilante) du saule,

De l'engourdissement des amours éternelles,

De sa somnolence dans le grand devenir universel.

Il faudrait franchir les grillages d'herbes,

Le réseau des plantes immuables.

Ruisseau qui court, pieds nus, exalté d'adolescence,

À chaque instant libéré de l'étreinte des mousses,

Prenant et rejetant le temps,

Et des muscles d'arbres, et des chairs de feuilles,

Toi qui seras rivière et fleuve,

Villes et campagnes croissantes, décroissantes, nouvelles et renouvelées,

Toi qui seras destinée.

Bouleau,

Tendre lunaire au seuil flou des absences,

Avec ta peau d'ange égaré

Et tes filigranes d'enfance,

Qu'aucun originel n'a jamais effleurés,

Pourquoi voudrais-tu ressembler

À la clameur du peuplier,

Comme lui, usurper un trône dans l'espace ?

Te souviens-tu d'un dieu qui châtie et qui chasse

Des légions de révoltés.
Garde ton âme satinée, moirée de silence et d'amour,
La vierge et inviolable pensée
De ces départs qui sont des ailes aux retours.

La pluie

Si belle en froissements de failles.

Verticale harmonie

Qui compose des sons au long de fils de harpe,

Et tient des chants captifs entre ses mailles.

Corde en la du ciel jusqu'à la terre,

Palpitations de sources délivrées,

Rythmes vifs et mélopées,

Stries où frissonnent mélodies.

[Elle ~~écrase~~] [~~d~~](s↔)es] (Se ~~posent~~)(Éclatent) (des) (Éclosent des) baisers au
consentement des lèvres.

[Ainsi](Comme) boutons [éclat] au bout de longues tiges.

Mais la pluie jalouse la neige,

Ballerine en silencieux chaussons,

Qui flotte avant de se poser sur les socles fragiles des silences.

[Elle](Qui) [é](É↔)lève des statues fabuleusement blanches

Pareilles aux ravissements d'épousées.

Elle est branche et fleurs oiseaux, papillons et fleurs,

Épanouissement, chute de pétales.

Docile à la pensée des choses, elle la [dessine](trace) et la peint.

Elle dort sur la terre devenue dorée (√à son contact↓) et la terre n'osera l'éveiller qu'au
signe du soleil,

Qu'a

Qu'elle fonde à [l'ardeur de sa](cette) soif.](cette frénésie.)

Paresse

Entre le Ciel et moi

La plage

Sur sa marée basse est alanguie.

Chapelle au silence doré,

Où l'orgue est à peine éveillé.

Elle entend l'adieu de la mer ~~qui~~ se retirant sur la pointe des vagues

Portant ailleurs les tumultes des joies et ceux des désespoirs.

La plage ne retient pas les eaux qui partent.

Elle a la nonchalance d'une paix sans victoire,

D'un pays sans histoire

Et d'un prince sans gloire.

~~Inviol~~ Impassibilité des choses consenties,

Des sables soumis aux pâles destins,

Inutilité de ces bras qu'on déplie

Pour que l'oisiveté repose dans leurs mains.

Nuage

Que nul vent n'entraîne [~~œu~~](ni↔) ne pousse,

Qui n'invente plus de châteaux légendaires

[Ni](~~œu~~)(Ni) les seins somptueux de femmes amoureuses.

Il ne construit plus ces tunnels où passent des ciels chargés d'horizon.

Rien ne l'inspire vers les blanches symphonies.

Élan figé de cascade ~~en hiver~~,

[~~Signe d'i~~](I↔)ndolente immortalité

Quand le temps cessera de courir sur l'espace.

Feuille

Couchée sur ton automne,

Lasse de tous les étés avoués.

Tu rencontres la terre et consens à l'humus.

L'arbre t'a refusé sa sève et le vent sa [caresse.] (pulsion.)
Mais tu as accepté de n'être plus créée,
Plus la forme échappée aux limbes des pensées.
Le sommeil a pour toi tant de miséricorde
Que tu te perds en [Dieu] (lui) comme en [ihs.] (Dieu↔) l'âme morte.

Nom : Cahier écolier 2

Sigle : CE2

Entre le ciel et moi

I

Orgueil

Entre le ciel et moi,
Traversant la soumission des plaines,
C'est la marche hautaine
Du fleuve.
Il ne se souvient plus de sa source et de l'humilité de la crèche.
Il proclame l'altitude où il naquit, enfant-dieu promis aux plus vastes destinées, mais
doux et faible encore du ventre de sa mère.
Tout jeune, il lançait haut son cri pour atteindre le soleil.
Il fut ruisseau pensant les herbes, les sous-bois,
Mais glissant sur des gués pour ne pas toucher la terre.
Rivière orgueilleusement adolescente, qui croit avoir enfoui les arbres quand ils se
prolongent en elle.
Fleuve superbe d'avoir noyé les villes, quand les villes renaissent en lui.
À la rencontre de la mer, n'avouant rien de son amour,
Car tout amour est chute dans l'autre qui s'élève.

Le chêne, appuyé sur les siècles, confond le temps et l'éternité.
Il se croit Dieu parce qu'il inventa la durée
Devant les forêts prosternées,
Les hymnes de feuillage et les répons d'oiseaux.
Parce qu'il est transmigration de sève,
Mystérieuse pluralité de l'unique.
Il se crucifie sur l'hiver et ressuscite aux magnifiques revanches d'été.
Il est aux profondeurs des souches, à la genèse des charpentes, à l'épanouissement des
intenses.
Il tient le bleu prisonnier des ramées, et soudain le libère.
Les bûcherons se laisseront d'être bourreaux, puisqu'ils ne peuvent atteindre aux racines,
Et qu'il y a combien de morts pour une seule immortalité.

La montagne <transgresse l'horizon>,
[Trans] Efface les lignes pour construire en triangles,
Pour hisser des soleils aux hampes des victoires,
Et qu'abdiquent devant elle les royautés consacrées,
Ces hérédités de ciels indignes des initiales puissances,
Dont il faudra nier les fallacieux pouvoirs et les sceptres fragiles.
La montagne, blanc mépris des limites,
Impossibilité des impossibles.
Intolérance du roc momifié dans l'élan,
Hardiesse du cap dépassant les rivages.
Tu es la vigie au seuil du large.
S'il vient une étoile à la terre, c'est à toi qu'elle abordera.

II

Avarice

Entre le ciel et moi,
Le soleil amasse ses deniers au secret des nuages,
Dans les caves d'hiver et les greniers d'été.
Il les contemple, les étale sur son vaste plaisir solitaire.
Les lumières fauves l'exaltent, qui nous sont refusées.
Nous guettons leurs reflets derrière les barreaux de pluie
Qui deviendront, entre nos doigts, des serpents d'eau,
D'autres grilles se tracent, impitoyables verticales.
Nous fraillons aux brouillards,
Mais si les premiers cèdent, se substituent à eux d'autres murailles.

Le soleil compte son or, pièce par pièce, au silence complice des forêts,
~~silence~~ Le suspend à la branche où lui seul pourra faire tinter les sequins.
Autour de son trésor, il fait pousser des haies, des arbres.
Il le cache dans les ruisseaux,
Mais des hommes le prendront pour des pépites.
Et s'enferme le soleil, ses longs bras repliés sur sa hantise,
Entre les murs des crépuscules.
Que la nuit, pour donner une aumône à la terre,
Invente des étoiles.

La nuit,
Les [hommes]⟨humains↔⟩ te l'ont dit : « Nous ne volerons rien si tu nous es prodigue.
« Nous ne monterons pas aux échelles obscures
« Pour pénétrer tes chambres closes.
« Mais [abandonne]⟨cède⟩-nous tes nébuleuses.
« On ne peut pas peupler la terre avec des ombres,
« Et bâtir sur l'absence une raison d'aimer.
« Il nous faut des soleils pour ne pas nous damner.

« Pour qui les gardes-tu ? Est-ce pour tes fantômes ?
« Pourquoi des diamants s'ils n'éclairent des gorges ?
« Nous pillerons tes galaxies.
« Qu'elles soient regards à nos femmes,
« Lampes à nos maisons, phares aux bateaux perdus ».

L'hiver a les mains vides.

Mais où les cache-t-il, [e](l↔)es [neiges](blancheurs)(puretés)(céruses) qui nous
sculptent

Des statues aux parcs, des ramiers aux jardins ?

L'hiver pauvre dans sa cabane de mensonge,

L'hiver riche de neige autant que l'été de ramures.

Nous réclamons des anges qui s'effeuillent ~~et des ne~~ Et des vierges si blanches, que la
blancheur de ~~Que la blancheur de~~ Dieu les souille en les aimant.

Nous voulons des pas de montagnes sur nos plaines,

L'haleine d'un glacier pour remplacer le vent,

Des arbres immolés ainsi qu'agneaux bêlants,

Des roses qui soient filles avant d'être des femmes,

Et que le temps s'arrête, parce qu'il est trop pur pour marcher sur la terre.

Ne mens pas, vieillard. Si tes haillons étaient de neige,

Nous les prendrions pour des dentelles.

Tu es riche de [flocons](neige). Mais où l[es](a↔) caches-tu ?

III

Luxure

Entre le ciel et moi,
L'été,
Et sa chair sur la chair de tout ce qui respire,
Et chaque arbre est un dieu qui couvre une mortelle.
On touche à son écorce les remous de sa puissance.
Ses branches ont les volutes des caresses,
Ses feuilles, les frissons attachés aux nervures.
L'été ? Tout commettre et rien n'est péché.
Tout recevoir et tout donner.
Tomber en qui vous tend un piège merveilleux
Comme un ciel dans l'étang,
Que tout soit coupe et vin, et roses et abeilles.
Blés fiers d'être à la fois graines et terre,
Lumières baisant les ombres sur les lèvres.
Anges ~~déçh~~ déchus ressuscités par Dieu,
Trop beaux pour éprouver leur chute.
Mers, pulsations aux cœurs des sables,
Mains larges d'être des paumes
Et de s'ouvrir à des visages.

La forêt
Tous ses caps en rameaux, tous ses golfes de bleus.
Tout ce qui se pénètre et tout ce qui se livre,
Tout ce qui s'abandonne et tout ce qui veut vivre
Dans l'éternel accouplement.
Les mamelles des mousses aux bouches des ruisseaux,
Les clairières nues à l'étreinte des soleils,
Les sous-bois charnels à force d'être touffus.
Sommeils entremêlés des racines,

Semblants d'incohérence

D'où s'élève le torse ramifié dans ses adhérences,

Pour que tout soit suprême justification aux pénétrables.

Le feu.

Rouges végétations en folie,

Floraisons naissantes et renaissantes

Fièvres à la recherche des sommets,

Pourvu qu'elles y parviennent enlacées,

Qu'elles y touchent la pointe extrême du plaisir.

Bûches consumées à leurs souffles.

À l'origine des chants, cavernes fabuleuses.

Et court la flamme qui veut devenir feu,

Le feu qui veut être brasier,

Le brasier qui invoque un troublant paradis dans la geste d'enfer.

IV

Colère

Entre le ciel et moi,

La mer

Révolte des peuples venus du fond des âges,

Fomentant la rancune aux ténèbres des houles.

Ciels trop sereins sur leurs trônes de certitudes,

Trop injustes et trop puissants quand ils châtient.

Les mers accumulent des haines

Depuis les grottes de leurs millénaires.

Elles savent l'inanité des tours de Babel,

L'immense chaos de leurs effondrements,

[~~Et des orgueils~~](Despotismes) vaincus qui se battent entre eux.

Elles savent les rages dérisoires des volcans contre les suprêmes.

Mais empêche-t-on l'effort de vie au flanc des mères ?

Empêche-t-on de naître l'enfant de violence ?

Rien n'avortera ses cris, engendrés aux remous des virulents silences,

Frappant les rochers aux méprisants rictus,

Sûrs de ne rien céder, et qui déjà s'érodent,

Les fouaillant avec le gigantesque espoir de les voir un jour répandus en poussières,

Foulés aux pas comme docilité des plages.

Mers qui préparent leurs empires, en jouant avec les ambitions humaines au jeu cruel
des bateaux en papier.

De deux doigts irrités, elles les chiffonnent et les déchirent.

Le vent

Eût été celui qui écarte l'interrogation de la rose,

Inspire l'alto des feuillages

Et les migrations aux oiseaux.

Qu'il n'y ait point de portes aux clés dures, mais mélodies de perles.

Que le lac soit un ciel frissonnant, regardant dans les yeux l'autre ciel immobile,

Retenant le nuage, un instant, pour lisser ses ailes.

Mais se ferment les pétales,

[Refus,] [s] (S↔) ecrète négation.

Il les baise alors d'une étreinte brutale qui arrache plus qu'elle ne prend.

Et tremble la frêle paix que n'ont pu défendre les épines.

Il cravache le saule voilant son âme de sa longue soumission,

Le bouleau parce qu'il répète, tel un ange, les psaumes des traditionnelles sagesses,

Le peuplier lançant son jet d'orgueil.

Il flagelle les oiseaux qui ne réclament pas d'espace.

Ils furent créés pour lui, comme l'enfant pour le lait de la mère, et ils n'ont pas soif.

Il ébranle les fenêtres, parce qu'elles ne veulent apprendre que tout ce qu'elles contiennent
ne leur appartient pas.

Il convulse le lac du remords d'être geôlier d'un temple.

Le vent tourmente, car si tout l'entend, rien ne l'écoute.

Rien ne l'aime assez pour tressaillir de lui.

L'orage

S'exaspère à l'infirme beauté des étés avilis.

Il veut tenir à la fureur des lances

Les plaies grises des cumulus.

Le vieux manteau de Dieu trônait sur les nuages.

Il voulut l'arracher pour mourir demi-nu

Sur le bois rugueux de l'outrage,

Face au soleil noyé dans son refus.

L'Être n'a plus assez d'éternité pour vivre

Sur les sommets branlants qu'on masqua d'oripeaux.

Ivrogne assez ivre

Qui prend des clous pour étoiler sa peau ?

L'orage trace en feu des lignes et des angles.

Luisent des bruits d'enfer sous la loi de triangle.

Qui gagne ? Lucifer ou l'agneau crucifié ?

Gourmandise

Entre le ciel et moi,

La terre

Boit les vins servis aux festins des combats,

Et des yeux défaillants la tiennent inversée.

À lentes et lourdes gorgées, elle boit.

~~Elle boit s'abreuve.~~

Aux repas des blessés, insatiable convive,

Elle boit ceux qui cèdent, elle boit ceux qui vivent.

À la pâle lueur d'une table aux chandelles,

Elle goûte à ces mets qu'on prépara pour elle.

Elle a des lèvres d'herbe attirant la rosée,

Et des langues de sable avides des marées.

Des bouches qui appellent l'abondance des pluies,

Le lait glacé des neiges et le riz des grésils.

Les ruisseaux échappés à leur coque de gel,

Et les pains de soleil dorés aux fours d'étés,

Et les feuilles craquant sur les feux des automnes.

Terre gourmande à tout ce qu'on lui donne,

À toutes les saisons des bêtes et des hommes.

La lumière

Veut ce quignon de mur pour y planter sa faim.

Et puis un autre pain, et puis un autre encore,

Et les herbes du ~~tout~~ (toit↔), celles de la prairie,

Et tout ce lait ruisselant dans les bois,

Reposant à la cruche dessinée par les branches.

Elle veut mordre aux chairs tendres des roses,

S'enivrer des champagnes versés dans chaque été.

Les soleils sont promesses comme gâteaux des rois que l'on découpe en tranches,

Qui fondent sous la langue.
La lumière pêche la montagne au fond du lac,
Saisit entre deux eaux les truites des nuages.
Sous ses dents de louve, elle croque les glaciers.
~~Se désaltère~~ Les torrents la désaltèrent.
La lumière se gorge du jour,
Vole aux [refus]⟨reniements⟩ des crépuscules,
Et pille dans les vergers des nuits de lourds fruits d'or et de silence.

La lumière boit le siècle jusqu'à la lie des sciences.

L'ombre
Vendange, écrasant sur la soif les raisins de la nuit.
Elle a bu et mangé aux banquets des siècles serviles, s'est saoulée d'ignorance.
Mais ses appétits ne sont pas rassasiés, et elle rôde autour des incertains,
De ces murs où les chambres écloront sous des lampes.
Elle veut moissonner des forêts tout entières
Et engranger leurs blés,
Tailler dans les écorces le pain dur,
Émietter les feuillages.
Lécher la fraîcheur des aubes et la fièvre des soirs.
Dénuder la lune de sa peau de lumière.
Elle mord à ce croissant qu'elle ne put arracher.

VI

Envie

Entre le ciel et moi,
L'étang se croit petit de ses humbles limites.
Il voudrait refuser cette sérénité, connaître l'évasion du ruisseau,
Et que, sans cesse, son horizon vagabonde.
Les gués sont à vaincre comme résistances de vierges.
Les ciels qui passent sont, chaque fois, possessions et inassouvissements.
L'étang las de la tendresse paisible du saule,
De l'engourdissement des amours éternelles,
De sa somnolence dans le grand devenir universel.
Il faudrait franchir les grillages des herbes,
Les réseaux de plantes immuables.
Ruisseau qui court, pieds nus, exalté d'adolescence,
À chaque instant libéré des étreintes qu' [H] (tu) abandonne(s) pour d'autres,
Prenant et rejetant le temps,
Et des muscles d'arbres, et des chairs de feuilles,
Toi qui seras rivière et fleuve,
Villes et campagnes croissantes, décroissantes, nouvelles et renouvelées,
Toi qui seras destinée.

Bouleau,
Tendre lunaire au seuil flou des absences,
Avec ta peau d'ange égaré
Et tes filigranes d'enfance
Qu'aucun originel n'a jamais effleurés,
Pourquoi voudrais-tu ressembler
À la clameur du peuplier,
Comme lui, usurper un trône dans l'espace ?
Te souviens-tu d'un dieu qui châtie et qui chasse
Des légions de révoltés ?

Garde ton âme satinée, [~~moirée de silence et d'amour,~~] (Moirée de silence et, d'amour,)
La vierge et inviolable pensée
De ces départs qui sont des ailes aux retours.

La pluie

Si belle en froissements de faille.

Verticale harmonie

Qui compose des sons au long des fils de harpe

Et tient des chants captifs entre ses mailles.

Corde en la du ciel jusqu'à la terre.

Palpitations de sources délivrées,

[En] [r] (R↔)ythmes vifs et mélodées,

Stries où frissonnent mélodies.

Éclosent des baisers au consentement des lèvres

Comme boutons au bout de longues tiges.

Mais la pluie jalouse la neige,

Ballerine en silencieux chaussons,

Qui flotte avant de se poser sur les socles fragiles des silences,

Élève des statues fabuleusement blanches,

Tels ravissements d'épousées.

Elle est branche et oiseaux, papillons et fleurs,

Épanouissement, chute de pétales.

Docile à la pensée des choses, elle la trace et la peint.

Elle dort sur la terre, douce à son contact.

Et la terre n'osera l'éveiller qu'au signe du soleil.

Qu'elle fonde à l'ardeur de sa soif.

VII

Paresse

Entre le ciel et moi,
La plage,
Sur sa marée basse, est alanguie.
Chapelle au silence doré
Où l'orgue est à peine éveillé.
Elle entend l'adieu de la mer se retirant sur la pointe des vagues,
Portant ailleurs les tumultes des joies et ceux des désespoirs.
La plage ne retient pas les eaux qui partent.
Elle a la nonchalance d'une prise sans victoire,
D'un pays sans histoire
Et d'un prince sans gloire.
[Inviolabilité] (Impassibilité) des choses consenties,
Des sables soumis aux pâles destins.
Inutilité de ces bras qu'on déplie
Pour que l'oisiveté repose dans leurs mains.

Nuage que nul vent n'entraîne ni ne pousse,
Qui n'invente plus de châteaux légendaires
Ni les seins somptueux de femmes amoureuses.
Il ne construit plus ces tunnels où passent des ciels chargés d'horizons.
Rien ne l'inspire vers les blanches symphonies.
Élan figé de cascade,
Indolente immortalité
Quand le temps cessera de courir sur l'espace.

Feuille
Couchée sur ton automne,
Lasse de tous les étés avoués,
Tu rencontres la terre et consens à l'humus.

L'arbre t'a refusé sa sève, le vent, l'exhortation sa pulsion
Mais tu as accepté de n'être plus créée,
Plus la forme échappée aux limbes des pensées.
Le sommeil a pour toi tant de miséricorde
Que tu te perds en lui comme en Dieu l'âme morte.

Entre le ciel et moi,
La Vie, la Mort,
Et les péchés des choses,
Et les péchés des hommes.